



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

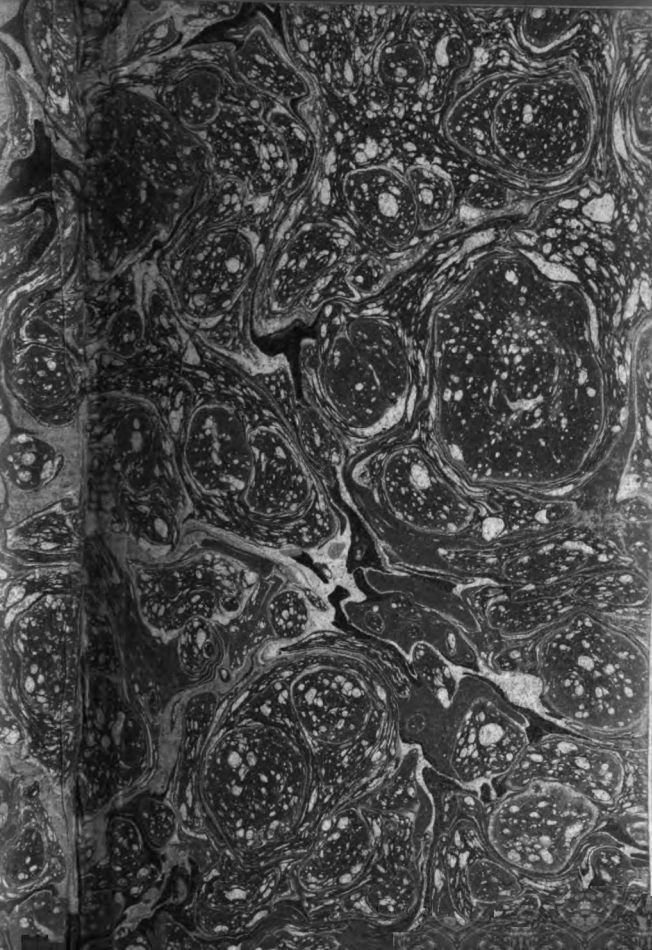
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIB. F.F.
COADJ.





BIB. F.F.
COADJ.



~~St Denis~~ *Domus par*
nae S. Vincenti
parisiensis

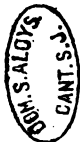
A 339/600

MAXIMES

SPIRITUELLES

DE

SAINT VINCENT DE PAUL.



La veuve NYON, seule propriétaire de cet Ouvrage, déclare qu'en vertu de la loi du 19 juillet 1793, elle poursuivra, suivant toute la rigueur des lois, tous les contrefacteurs de cette Édition qui ne porteroit pas la signature ci-après :

N.^e Nyon

MAXIMES SPIRITUELLES

DE

SAINT VINCENT DE PAUL,
Fondateur de la Congrégation des
Prêtres de la mission, et de celle
des Filles de la charité;

Avec une Neuvaine qui peut servir de
préparation à la fête de ce Saint;

Ouvrage traduit de l'italien.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

A PARIS,

Chez M^{me} V^e NYON, l'aîné, Libraire ;
rue du Jardinnet, n.º 1.

1808.

Mementote præpositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei : quorum intuentes exitum conversationis , imitamini fidem.

Souvenez-vous de ceux qui ont été chargés de vous annoncer la parole de Dieu ; et , considérant quelle a été la fin de leur vie , imitez leur foi.

S. PAUL, ép. aux Hébreux , c. 13. v. 7.

AUX DAMES DE LA CHARITÉ.

MESDAMES,

VOTRE zèle pour la gloire de votre saint Instituteur, et votre fidélité à perpétuer dans toutes les villes de France les bonnes œuvres qui l'ont si utilement occupé pendant sa vie, vous donnent droit à l'hommage que je vous présente en vous dédiant cette traduction.

L'Italie, depuis plusieurs années, s'édifioit en lisant dans ce recueil les maximes de S. Vincent de Paul, et les détails de ses vertus. Les ministres de la religion, et les âmes dévouées comme vous,

MESDAMES, aux œuvres de la charité, y trouvoient les avis les plus sages, réunis aux motifs et aux moyens les plus puissans de s'affermir dans la piété.

J'ai cru devoir ouvrir à ma patrie un trésor aussi précieux, et vous ménager l'avantage de contempler sous un jour nouveau votre modèle. Que le saint que vous honorez comme votre père, continue à voir en vous ses filles chéries; qu'il protège vos sociétés pieuses; qu'il les rende toujours plus utiles aux riches qu'elles édifient, et aux pauvres qu'elles soulagent si généreusement.

Tels sont, MESDAMES, les vœux sincères du plus respectueux de vos serviteurs;

D. B. prêtre.

AVERTISSEMENT.

IL est très-utile de faire connoître aux véritables enfans de l'Église, les pensées et les sentimens des hommes illustres qui nous ont précédés, et qui, par la vivacité de leur foi, par l'éminence de leurs vertus, sont devenus des preuves éclatantes de la divinité de notre sainte religion. On croit encore entendre ces hommes vénérables, on croit vivre avec eux, quand on a sous les yeux les maximes sages d'après lesquelles ils dirigeoient leurs démarches, quand on lit les avis salutaires qu'ils donnoient à

ceux dont ils étoient les guides et les modèles. Aussi, dans tous les temps, a-t-on pris soin d'extraire des livres saints et des ouvrages des pères de l'Église, les vérités les plus utiles aux besoins des fidèles, et les plus capables d'entretenir et d'accroître en eux la piété. C'est par ce motif, que dans des siècles très-rapprochés du nôtre, on a publié les pensées de saint Ignace de Loyola, celles de saint Philippe de Néry, de saint François de Sales, de sainte Françoise de Chantal. On peut joindre à ces recueils édifiants celui que nous publions aujourd'hui, qui présente les maximes, les paroles mémorables de saint Vincent de Paul fondateur de la

Congrégation des Prêtres de la mission, et de celle des Filles de la charité.

Ce recueil a déjà été imprimé plus d'une fois en différentes villes d'Italie, sous le titre de *Journal pour l'instruction et l'édification des fidèles*. Comme les exemplaires de ce pieux ouvrage sont devenus très-rares, on a cru, pour seconder le désir des âmes empressées d'imiter saint Vincent de Paul, devoir publier de nouveau ses maximes extraites de ses lettres, de ses conférences, de ses règles de conduite, et sur-tout de sa vie, écrite en français par Abely, évêque de Rhodès.

On trouvera dans cet ouvrage,

l'esprit d'un homme uniquement dévoué à la gloire de Dieu et au salut de ses frères ; d'un homme extraordinaire, suscité, dans des temps malheureux, pour réprimer et prévenir de grands désordres, pour procurer, par de saints établissemens, les plus précieux avantages à la Religion et à l'État. On y admirera une connoissance profonde du cœur humain, un talent rare de se proportionner à tous les esprits, et de se faire, comme l'apôtre saint Paul, *tout à tous* *, une profonde sagesse dans les décisions, et sur-tout une attention constante à présenter

* Saint Paul, 1^{re} Épit. aux Corinth.,
9. v. 22.

Jésus-Christ pour modèle, et les maximes de l'Évangile pour l'unique règle des pensées, des discours, des projets, en un mot, de toutes les démarches du vrai chrétien.

Du reste, on n'a pas prétendu réunir dans ce recueil toutes les maximes de saint Vincent de Paul, l'entreprise auroit été trop vaste; mais on a fait choix de celles qui ont paru d'un plus fréquent usage, et plus capables d'accroître une piété solide dans les cœurs de ceux qui les liront et qui les méditeront.

Des pensées détachées présentent quelquefois un sens défectueux qu'elles n'avoient pas dans le

texte : afin de remédier à cet inconvénient, on s'est permis de légers changemens dans quelques-unes des maximes de ce recueil, que l'on trouvera, pour cette raison, marquées d'une *.

Toutes les maximes relatives à un même objet n'ont pas été placées de suite; on les a séparées, pour ne pas affoiblir le pieux empressement des lecteurs : la diversité des matières éveille davantage l'attention, comme la diversité des objets qu'on découvre dans un vaste jardin, augmente le plaisir de ceux qui le parcourent.

On trouvera dans ce recueil, des avis qui, peut-être, ne conviendront pas aux besoins spirituels

de tous ceux qui les liront; mais chacun pourra faire choix des maximes qui seront pour lui les plus utiles, et imiter ceux qui, assis à une table splendidement servie, choisissent parmi les mets qui leur sont présentés, ce qui leur convient davantage.

Nous devons sur-tout, en lisant ces saintes maximes, demander à Dieu la grâce de les bien comprendre et d'en faire la règle invariable de notre conduite. On peut, à cet effet, adresser au Seigneur cette prière de l'Église :
 « Faites, ô mon Dieu! qu'animés
 » de la ferveur et du zèle de saint
 » Vincent de Paul, nous aimions
 » ce qu'il a aimé, et que nous

» pratiquions ce qu'il a enseigné. »
*Da, quæsumus Domine, ut eodem
spiritu ferventes, et amemus quod
amavit, et quod docuit operemur;
per Christum Dominum nostrum,
etc.*

MAXIMES
ET
AVIS SPIRITUELS
DE SAINT VINCENT DE PAUL,
*Fondateur des Congrégations des
Prêtres de la mission, et des
Filles de la charité.*

JANVIER.

PREMIER JOUR.

Le premier pas que doit faire celui qui veut suivre Jésus-Christ, c'est de renoncer à soi-même, c'est-à-dire, à ses propres sentimens, à ses passions, à sa volonté, à son jugement propre, et à tous les mouvemens de la nature.

2^e.

On ne doit point examiner les choses de la foi avec un esprit curieux et subtil : il suffit que l'Église nous les propose , pour que nous ne puissions jamais nous tromper en les croyant.

3^e.

Dieu demande de nous que nous ne fassions jamais le bien pour nous faire considérer ; mais que nous ayons sa gloire pour motif dans toutes nos actions , et que nous ne fassions rien par respect humain.

4^e.

Un remède très-puissant et très-efficace pour tous les maux ; un moyen pour se corriger de toute imperfection , pour triompher de toutes les tentations , pour conserver dans son cœur une paix inaltérable , c'est la conformité à la volonté de Dieu.

5^e.

Si nous avons à demander à Dieu quelque chose, demandons-lui son esprit ; parce que cet esprit divin est la vie de nos âmes.

6^e.

On ne doit pas se décourager quand on ne peut pas arrêter tous les scandales, ni détruire tous les péchés ; parce qu'on ne doit pas regarder comme peu de chose de remédier en partie à de si grands maux, et d'empêcher, avec l'aide de Dieu, la perte d'une seule âme.

7^e.

Nous ne devons jamais parler mal de ceux qui se déclarent contre nous : nous devons bien plutôt accepter de bon cœur le mépris et la confusion, pour ménager l'honneur de notre prochain.

8^e.

Il n'y a que ceux qui ont une hu-

milité profonde , et un sincère mépris d'eux-mêmes, qui puissent être propres aux œuvres de Dieu.

9^e.

La prudence de la chair et du monde est celle qui ne s'occupe que de choses temporelles et souvent injustes , et qui n'emploie que des moyens humains et très-incertains.

10^e.

Celui qui néglige les mortifications extérieures , sous le prétexte que les mortifications intérieures sont plus parfaites , fait voir clairement qu'il n'est mortifié ni extérieurement ni intérieurement.

11^e.

C'est tomber dans un bien grand défaut , que de souffrir les maladies avec impatience.

12^e.

Si celui qui gouverne les âmes, et qui

est chargé de leur apprendre comment elles doivent vivre, n'est animé que d'un esprit tout humain, les personnes qui l'écouteront et qui s'étudieront à l'imiter, n'apprendront de lui qu'à agir dans un esprit semblable au sien; il leur communiquera l'apparence, et jamais la réalité de la vertu.

13^e.

Quoique notre Seigneur Jésus-Christ eût pu très-aisément donner au peuple des instructions sublimes et merveilleuses, il a cependant préféré d'employer les comparaisons d'un ouvrier, d'un vigneron, d'un champ, d'un petit grain de senevé, et autres paraboles semblables.

14^e.

Notre Seigneur se communique sans cesse aux âmes qui se conforment entièrement et constamment à la sainte volonté de Dieu, et qui ne consultent que

son bon plaisir dans ce qu'elles veulent ou ne veulent pas.

15^e.

L'indifférence (*a*) est une vertu, non-seulement très-excellente; mais encore très-utile pour avancer dans la vie spirituelle : on peut même assurer qu'elle est nécessaire à tous ceux qui veulent servir Dieu parfaitement.

16^e.

On doit regarder comme un jour heureux, celui où l'on a empêché quelque mal ou fait quelque bien.

17^e.

Notre-Seigneur a, en quelque sorte, ennobli et sanctifié les misères humaines,

(*a*) On entend ici par *indifférence*, le détachement des choses même bonnes en soi, telles que la réussite des bonnes œuvres; ce qui n'exclud pas le zèle qu'on doit y mettre dans la vue de plaire à Dieu.

en s'assujettissant à toutes , excepté l'ignorance et le péché. Il nous a appris par là à ne pas mépriser ceux qui en sont les plus accablés , et à ne pas refuser de les soulager.

18^e.

* Il n'y a qu'une profonde humilité qui puisse nous faire profiter parfaitement de certaines graces très-particulières que Dieu daigne quelquefois nous accorder : mais il faut que cette humilité soit accompagnée d'une confiance sans bornes à la bonté divine , et il faut encore y joindre un détachement parfait de tout ce que nous sommes , et de tout ce que nous pouvons faire de nous-mêmes.

19^e.

La prudence sainte que Jésus-Christ nous recommande dans l'Évangile , est celle qui se propose toujours une fin divine , et qui prend des moyens propor-

tionnés à cette fin. Il y a deux manières de bien choisir ces moyens : la première, c'est de consulter la raison, quoique toujours foible ; la seconde manière, c'est de consulter la foi et les maximes toujours infaillibles que Jésus-Christ Notre-Seigneur nous a enseignée.

20^e.

Malheur à celui qui recherche sa propre satisfaction ; malheur à celui qui fuit les croix , parce qu'il en trouvera de si pesantes , qu'elles l'accableront.

21^e.

La mort, la vie, la maladie, la santé, tout nous arrive par l'ordre de la Providence.

22^e.

Notre-Seigneur Jésus-Christ ne s'est pas contenté de faire servir à notre salut ses prédications, ses fatigues, ses jeûnes, son sang, sa vie même, il a encore ajouté

ses prières. Ce n'est pas que ce moyen lui fût nécessaire; mais il vouloit apprendre aux supérieurs à l'imiter en cela, et à prier, non-seulement pour eux-mêmes, mais encore pour ceux dont ils doivent, avec Jésus-Christ, devenir les sauveurs.

23^e.

Un supérieur doit avoir de la complaisance pour les scrupuleux; il doit supporter leurs foiblesses, et les écouter avec une grande patience. Il doit en agir de même avec les esprits difficiles et pointilleux, qu'il faut traiter avec beaucoup de ménagement. Leur foiblesse étant plus digne encore de compassion que les maladies corporelles.

24^e.

L'amour-propre couvert du voile de la charité nous fait croire souvent que nous servons Dieu, tandis que nous cherchons à nous satisfaire.

25°.

Les prédicateurs qui parlent le langage de l'Évangile, font bien plus de fruit que ceux qui remplissent leurs sermons de paroles humaines et de raisonnemens philosophiques; parce que les paroles de la foi sont toujours accompagnées d'une onction céleste, qui se répand en secret dans le cœur des personnes qui les écoutent.

26°.

La perfection de l'amour divin ne consiste pas dans les extases; elle consiste à faire la volonté de Dieu.

27°.

Il faut être tout à Dieu, pour aider son prochain par une correction fraternelle, sur-tout lorsqu'il retombe souvent dans le péché par une habitude invétérée; ce qui ne nous dispense pas de le corriger, puisque, quelle que soit la cause

d'un mal, on doit toujours y appliquer le remède.

28°.

Nous ne devons jamais témoigner du ressentiment contre ceux qui nous persécutent par leurs injures, leurs calomnies, les torts qu'ils nous font, etc. ; mais nous devons continuer à les traiter avec cordialité, comme nous le faisons auparavant, ne disant d'eux que du bien, et leur rendant tous les services qu'il nous est permis de leur rendre.

29°.

Il n'y a rien de plus contraire au succès des affaires que la précipitation : les délais sont ordinairement plus avantageux que nuisibles.

30°.

Quelques prêtres vraiment mortifiés font plus de fruit que beaucoup de prêtres trop tendres sur eux-mêmes, et trop

3

empressés à rechercher leurs propres commodités.



F É V R I E R.



PREMIER JOUR.

* Les maladies ne sont pas des maux qu'on doive craindre, mais des moyens très-efficaces pour nous sanctifier. Murmurer quand Dieu nous les envoie, c'est se plaindre du bien qu'il nous fait.

2^e.

Le supérieur tient la place de Jésus-Christ : il doit donc, à l'exemple de ce Dieu sauveur, être une lumière qui éclaire et qui échauffe; il doit unir à Dieu les âmes qui lui sont confiées.

3^e.

Celui qui veut se faire entendre au peuple à qui il annonce la parole de

Dieu, doit parler simplement et se servir de comparaisons familières.

4^e.

Se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu, c'est vivre d'une vie tout angélique : c'est précisément vivre de la vie de Jésus-Christ.

5^e.

L'indifférence est un état de vertu qui détache si parfaitement des créatures, et unit si intimement à la volonté de Dieu, que de soi-même on ne désire rien, et on ne préfère pas une chose à une autre.

6^e.

Qu'il est beau de voir les pauvres, quand on les considère en Dieu, et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite !

7^e.

O maudit désir de briller ! que de biens n'infectes-tu pas, et de combien de

maux n'es-tu pas la source ! Tu fais que celui qui devoit prêcher Jésus-Christ, se prêche lui-même, et qu'au lieu d'édifier, il détruit.

8^e.

La prudence chrétienne et véritable fait que, sans crainte de nous tromper, nous soumettons notre esprit aux maximes de l'Évangile. Elle nous apprend à juger des choses comme Jésus-Christ en jugeoit ; à parler et agir comme il parloit et agissoit lui-même.

9^e.

Il n'y a aucun état dans le monde qui n'ait ses amertumes et ses dégoûts, et qui, par conséquent, ne nous inspire le désir d'embrasser un autre genre de vie.

10^e.

Il faut bien se garder de ce malheureux esprit de vanité, qui porte à employer toujours dans les instructions que

l'on fait, des pensées élevées et sublimes : il n'y a que l'humilité et une intention pure de plaire à Dieu , qui fasse réussir ce qu'on entreprend pour sa gloire.

11^e.

Les vérités éternelles sont capables de remplir le cœur et de nous conduire par une voie sûre. Il suffit donc de faire usage de ces moyens tout divins , pour arriver en peu de temps à la perfection.

12^e.

N'attendez pas de grandes choses de quelqu'un qui ne sait pas s'entretenir avec Dieu.

13^e.

Notre perfection consiste à unir tellement notre volonté à celle de Dieu , que nous ne voulions que ce qu'il veut. Celui qui conformera le plus sa volonté à celle de Dieu , sera le chrétien le plus parfait.

14^e.

Comme il n'y a qu'une grande nécessité qui puisse décider à donner des remèdes à un malade dans un violent accès de fièvre, ainsi on ne doit pas ordinairement reprendre quelqu'un dans le moment même où il fait une faute.

15^e.

On doit craindre qu'un conseil donné à la légère et peu réfléchi, ne vienne plutôt de l'esprit propre que de l'esprit de Dieu.

16^e.

Ceux qui, par une crainte excessive de quelque incommodité et de quelque souffrance, évitent la fatigue et la croient nuisible à leur santé, sont des hommes prudents selon la chair, mais bien petits et bien sensuels.

17^e.

On doit faire usage dans les maladies

des remèdes qui ont coutume de les guérir, et honorer par là le Dieu qui a créé les différentes plantes, et qui leur a donné la vertu salutaire qu'on trouve en elles; mais avoir pour soi-même une excessive sensibilité, et rechercher des soulagemens pour le plus petit mal qui nous arrive, c'est ce que l'on doit éviter.

18°.

Les calomnies sont pour nous un motif de remercier Dieu, et de nous réjouir quand nous n'avons pas donné occasion à ce que l'on dit contre nous. Nous sommes heureux si Dieu nous fait la grace de souffrir pour la justice, d'aimer le mépris et la confusion, et de rendre le bien pour le mal.

19°.

Dieu nous ayant appelés à l'état où nous sommes, a attaché, pour ainsi dire,

à cet état les graces nécessaires à notre salut ; il nous les refusera si nous abandonnons notre vocation pour nous engager dans une autre à laquelle il ne nous appelle pas.

20^e.

Celui qui ne se tient pas uni à Dieu par l'exercice de sa sainte présence , ne peut réussir dans ce qu'il entreprend pour sa gloire.

21^e.

Un supérieur doit communiquer à ceux qui lui sont soumis, l'*esprit principal* dont il faut qu'ils soient animés. Il doit donc être rempli de graces et de lumières, pour en faire part à ses inférieurs, comme le soleil communique sa lumière et sa chaleur aux planètes qui l'environnent.

22^e.

Nous devons veiller à l'intérêt d'au-

trui comme à notre propre intérêt , et avoir grand soin d'agir en toute occasion avec droiture et loyauté.

23^e.

La mortification dans le manger est l'alphabet de la vie spirituelle ; et celui qui ne sait pas maîtriser sa gourmandise , triomphera difficilement des autres vices, qui sont bien plus difficiles à vaincre.

24^e.

Soyons petits, et réjouissons-nous d'être pauvres ; sans cela nous ne serons pas de parfaits disciples de Jésus-Christ.

25^e.

De tous les moyens de conserver l'union et la charité avec le prochain, le plus efficace et le meilleur, c'est la sainte humilité ; c'est de se mettre au-dessous de tout le monde , et de se regarder comme le plus méchant et le plus vil de tous.

26^e.

Dieu , pour procurer sa gloire , permet quelquefois que nous soyons diffamés et persécutés sans raison : il veut en cela nous rendre semblables à son fils , qui fut calomnié et traité de séducteur , d'ambitieux et de possédé.

27^e.

On doit mettre un délai de plusieurs heures , et bien réfléchir devant Dieu avant de reprendre , sur-tout quand la faute est grave , et que la personne est peu disposée à recevoir la correction.

28^e.

Celui qui sait bien pratiquer l'exercice de la présence de Dieu , et qui est fidèle à suivre l'attrait de cette divine vertu , arrivera bientôt à un très-haut degré de sainteté.

29^e.

La perfection consiste à se renoncer

soi-même , à porter sa croix , à suivre Jésus-Christ ; or , celui qui se renonce davantage , qui porte mieux sa croix , qui suit de plus près Jésus-Christ , c'est celui qui ne fait jamais sa propre volonté , mais toujours celle de Dieu.



M A R S.

P R E M I E R J O U R.

L'humble soumission et l'obéissance aux décrets des souverains pontifes , est un bon moyen de distinguer les véritables enfans de l'Église , de ceux qui lui sont rebelles.

2^e.

L'étude des sciences ralentit en plusieurs la ferveur de l'esprit : ceux qui étudient , doivent donc apporter tous

leurs soins pour conserver la dévotion à l'aide des exercices de piété, et spécialement de la méditation ; afin que tout en perfectionnant leur esprit par la connoissance de la vérité, leur volonté s'enflamme de l'amour de Dieu, qui est l'auteur de toutes les sciences.

3^e.

On doit lire des livres bons et utiles, et s'abstenir de la lecture de ceux qui ne peuvent que flatter la curiosité.

4^e.

Le supérieur ne doit pas se décourager par les difficultés qu'il rencontre, ni s'inquiéter de ce que son gouvernement ne plaît pas à tous. Oh ! combien n'y a-t-il pas eu de personnes qui n'ont pas approuvé, et combien n'y en a-t-il pas encore aujourd'hui qui n'approuvent pas la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même !

5°.

Il convient que la justice s'exerce ici-bas, pour satisfaire, en quelque sorte, la justice de Dieu; afin que les coupables recevant dans ce temps de la miséricorde leurs châtimens, ils ne soient pas livrés dans l'autre vie aux rigueurs de la vengeance divine.

6°.

Celui qui ne suit que ses appétits sensuels et qui s'en rend l'esclave, ne mérite pas d'être appelé un homme, mais un animal.

7°.

Dieu nous fait une grande grace, quand il nous prive de tout ce qui peut nous rendre dissemblables à Jésus-Christ, qui ne posséda rien en propre : pourrions-nous nous trouver dans une situation plus avantageuse et plus agréable à sa

divine Majesté, que celle-là même où il nous a placés ?

8^e.

Quand l'humilité est bannie d'une communauté, chacun s'occupe de son avantage personnel, et de là naissent les partialités, les schismes, les divisions.

9^e.

La douceur supporte les défauts et les mauvais procédés du prochain, pour l'attirer, par ces égards, à la connoissance et à l'amour de Dieu.

10^e.

La curiosité est une peste dans la vie spirituelle ; c'est par la curiosité de notre premier père, que la faim, les maladies, la mort, et tous les autres maux sont entrés dans le monde. Nous devons donc la fuir comme la source de tous les vices.

11^e.

On désire souvent plusieurs choses

bonnes, et l'on croit que ces désirs viennent de Dieu, quoiqu'ils aient une source bien différente : Dieu le permet quelquefois ainsi, pour nous préparer doucement à ce qu'ordonnera sa Providence.

12^e.

Qui peut être plus parfaitement uni à Dieu, que celui qui ne fait que la volonté du Seigneur, et qui ne suit jamais sa volonté propre; qui ne veut autre chose, que ce qui est du bon plaisir de Dieu?

13^e.

La pensée de la présence de Dieu nous rend familière la pratique de faire en tout sa sainte volonté.

14^e.

On doit choisir un moment qui soit propre à la correction que l'on veut faire. On doit reprendre la première fois avec beaucoup de douceur et d'affabilité,

la seconde fois avec un peu de sévérité et de gravité, assaisonnée cependant de douceur ; la troisième fois avec zèle et fermeté, en faisant connoître aux coupables quel est le dernier remède qu'on employera, s'ils ne se corrigent point.

15°.

Le supérieur ne doit pas paroître supérieur et maître. Rien n'est plus faux que ce que l'on dit, que, pour bien gouverner et maintenir son autorité, il faut faire connoître qu'on est supérieur : Jésus-Christ nous a enseigné le contraire par ses discours et par ses exemples.

16°.

La reconnoissance pour les graces reçues, est un des moyens les plus efficaces pour en obtenir de nouvelles.

17°.

La vie d'un ouvrier évangélique a pour fondement l'abnégation de soi-

même, et l'imitation de la vie de Jésus-Christ et de ses apôtres.

18^e.

La pauvreté volontaire et effective nous fait tourner vers Dieu et recourir à lui, tandis que l'abondance nous le fait souvent oublier.

19^e.

Un juste qui abandonne l'humilité, est rejeté de Dieu et réprouvé malgré toutes ses bonnes œuvres; et ce qui paroît vertu en lui, n'est que vice.

20^e.

La douceur et le support du prochain sont une source de paix, et un lien de perfection qui unit les cœurs.

21^e.

Le savoir sans humilité a toujours été péniçieux à l'Église; et comme l'orgueil a précipité les anges rebelles, il cause souvent la perte des hommes savans : le

4^a.

plus ignorant des démons en sait plus que le plus subtil philosophe et le plus profond théologien.

22°.

Les ecclésiastiques sont de vives images de la puissance et de la bonté du Créateur ; ils doivent donc avoir, les uns pour les autres, les sentimens d'un respect et d'un amour particulier.

23°.

La présence de Dieu doit occuper plus vivement notre esprit, que ne feroit la présence de toutes les créatures ensemble.

24°.

On ne doit pas se borner à reprendre en particulier, mais on doit faire une correction générale :

1.° Quand le mal est si enraciné, que l'on juge que la correction faite en particulier seroit inutile ;

2.^o Quand le coupable , quoique assez bon , est d'un esprit si foible , qu'il ne pourroit recevoir la correction sans se troubler , quelque douce qu'elle fût ;

3.^o Quand il est à craindre que le défaut ne devienne général , si l'on ne reprend pas publiquement. Hors de ces cas , la correction doit se faire en particulier.

25^e.

Les supérieurs éprouvent de grandes difficultés dans leur gouvernement , lorsqu'ils veulent que personne ne les contredise , que tout se fasse selon leur avis , qu'on leur obéisse sans réplique comme sans délai , lorsqu'ils veulent , pour ainsi dire , qu'on les adore.

26^e.

Toutes les fois qu'il nous survient quelque évènement inattendu , soit des afflictions , soit des consolations spiri-

tuelles ou corporelles, nous devons tâcher de les recevoir avec égalité d'esprit, en pensant que tout nous vient de la main de Dieu.

27^e.

L'homme n'est jamais plus riche, que lorsqu'il est semblable à Jésus-Christ.

28^e.

* Un pécheur qui, dans un vrai sentiment d'humilité, reconnoît devant Dieu ses propres misères, est justifié, ou du moins il trouve dans son humilité un puissant moyen de salut.

29^e.

Il faut employer au moins autant de temps à remercier Dieu de ses bienfaits, qu'on en a mis à les lui demander.

30^e.

L'affabilité jointe à l'amour est un moyen très-efficace pour s'insinuer dans l'esprit des hommes, et pour les engager

à embrasser les choses les plus répugnantes à la nature.

31^e.

Nous devons imiter Jésus-Christ, le saint des saints, qui permit qu'on l'accusât du mal qu'il n'avoit pas fait, et qui ne dit pas une parole pour se soustraire à cette confusion.

A V R I L.

PREMIER JOUR.

On ne doit épargner ni dépenses, ni fatigues, ni même sa propre vie, quand il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu.

2^e.

Pour l'ordinaire, les œuvres de Dieu se font par degrés : elles ont leur commencement et leurs progrès. On ne doit

donc pas prétendre faire toutes choses d'un coup, ni estimer que tout soit perdu, parce qu'il faut des soins pour réussir. Il faut aller pied-à-pied, et adresser à Dieu de fréquentes prières.

3^e.

Dieu n'a pas besoin d'hommes savans pour faire réussir ses œuvres; il choisit au contraire le plus souvent, pour convertir le monde, des hommes simples, tels que furent ses apôtres.

4^e.

Celui qui souffre avec impatience d'être repris et corrigé, est dans un état déplorable et bien éloigné de celui des saints, qui se sont avilis aux yeux des hommes, et qui se réjouissoient lorsqu'on découvroit les petits défauts qui se trouvoient encore en eux.

5^e.

Le supérieur doit donner tous ses soins

à ceux qui sont affligés de peines intérieures ou tourmentés par des tentations, pour les aider et les délivrer; et s'il trouve en eux quelques oppositions, il doit s'efforcer de les vaincre par des manières douces et humbles.

6°.

Il arrive souvent que ceux qui travaillent à sauver les autres, se perdent eux-mêmes : tel qui pratique le bien lorsqu'il ne s'occupe que de son salut, se néglige et s'oublie quand il est occupé du salut des autres. Saül fut digne d'être roi tant qu'il vécut dans la maison paternelle ; mais, placé sur le trône, il perdit misérablement la grace de Dieu.

7°.

Les maladies purifient l'âme : elles sont un puissant moyen de rappeler à la vertu ceux qui la négligeoient ; elles rouvrent aux malades un vaste champ pour

pratiquer la foi, l'espérance, la soumission à la volonté de Dieu, et toutes les autres vertus.

8^e.

Nous pouvons juger de notre avancement dans la vie spirituelle, par les progrès que nous faisons dans la vertu de la mortification.

9^e.

C'est le propre de la prudence de régler les discours et les actions. Elle apprend à parler avec une circonspection convenable; et de la manière qu'exigent les circonstances du temps, du lieu, des personnes, de l'objet dont on s'occupe. Elle nous interdit tout discours contre Dieu et contre le prochain, toute parole qui pourroit flatter notre vanité, ou qui auroit pour objet quelque fin condamnable.

10^e.

C'est une ruse bien subtile du démon

de nous inspirer du goût pour entendre parler de Dieu, et en même temps de nous porter à nous glorifier de ce désir que nous éprouvons. Le tentateur empoisonne ceux qui, sous ce prétexte, le laissent pénétrer dans leurs cœurs.

11^e.

La lumière de la foi nous fait découvrir dans les pauvres les vraies images du fils de Dieu, qui ne se contenta pas d'être pauvre, mais qui voulut encore être appelé le maître, le docteur et le père des pauvres.

12^e.

Pourvu que Dieu soit glorifié, peu importe que ce soit par le moyen de telle personne ou de telle autre. Quand nous serons dans le ciel, si Dieu nous fait la grace d'y être admis, nous verrons que sous l'empire de la parfaite charité, il n'y a ni rien, ni rien.

13^e.

La meilleure préparation à la mort consiste dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, dans la prière qu'il fit au jardin des Olives, se prépara à la mort en répétant ces paroles : ô mon Père ! que votre volonté se fasse et non la mienne.

14^e.

Nous devons tout faire pour Dieu, sans chercher l'estime des hommes, et sans compter sur leur approbation.

15^e.

Les prênes, les catéchismes et les sermons doivent être d'un style simple et familier, à l'exemple des instructions que Notre-Seigneur a daigné faire. Cet adorable maître auroit pu expliquer les mystères divins avec des expressions proportionnées à leur sublimité, puisqu'il étoit le Verbe et la sagesse de Dieu le

Père: Cependant il n'a employé que des expressions et des comparaisons très-communes pour se mettre à la portée du peuple, et nous donner un modèle parfait de la manière d'expliquer sa divine doctrine.

16°.

Le supérieur doit aimer à être averti de ses fautes, et croire que, dans la place qu'il occupe, il peut en faire comme supérieur et comme chrétien.

17°.

Nous devons toujours être empressés de secourir dans leurs besoins nos bienfaiteurs, et regarder comme une fortune, de nous appauvrir pour donner de l'aisance à ceux qui nous ont fait du bien, étant certains que dans une occasion semblable, la bonté de Dieu se plaira à venir elle-même à notre secours, et que jamais nous ne manquerons de rien.

18^e.

Plus nous sommes pauvres, et plus il faut nous confier à la Providence divine, à qui nous devons nous abandonner entièrement, soit pour les biens temporels, soit pour les biens spirituels.

19^e.

Celui qui s'humilie profondément, devient juste de pécheur qu'il étoit. Au contraire, un homme de mœurs angéliques, qui seroit orné des plus rares vertus, et qui les posséderoit dans le degré le plus éminent, s'il n'a pas l'humilité, devient semblable à un réprouvé; parce que toutes les vertus qu'il possède manquent de fondement, et ne peuvent pas subsister.

20^e.

Il n'y a rien de plus utile, rien de plus nécessaire que l'oraison mentale; il faut donc apporter tous ses soins pour la

bien faire, et en concevoir un véritable amour.

21^e.

C'est le propre de l'esprit de Dieu, d'agir avec douceur et avec amour. Le moyen le plus sûr pour réussir dans ce qu'on entreprend, c'est de prendre ce divin esprit pour modèle.

22^e.

La philosophie, la théologie, ni tous les raisonnemens ne peuvent rien sur les ames: mais il est nécessaire que Jésus-Christ agisse avec nous et nous avec lui; il faut que nous parlions comme il parloit, que nous soyons unis à son esprit comme il étoit uni à Dieu son père. Il n'annonçoit que la doctrine que Dieu son père lui avoit apprise.

23^e.

Il n'y a pas d'hommes plus constans et plus fermes dans le bien qu'ils ont

entrepris, que ceux qui sont doux et benins : ceux au contraire qui se livrent aisément à la colère, sont pour l'ordinaire inconstans ; ils agissent par caprice et par les mouvemens de la nature.

24^e.

Un supérieur doit recourir à Dieu par l'oraison, non-seulement lorsqu'il a quelque doute et dans les évènements embarrassans ; mais aussi pour apprendre de Dieu même ce qu'il faut qu'il enseigne aux autres : il doit imiter Moïse, qui n'annonçoit au peuple que ce qu'il avoit appris de Dieu.

25^e.

Nous connoissons bien mieux, dans la maladie, ce que nous sommes, que lorsque nous jouissons de la santé..... Heureux si nous pouvons découvrir le trésor qui est caché dans les maladies.

26^e.

La mortification est nécessaire pour acquérir la douceur, et pour vaincre les difficultés qui se rencontrent dans le service de Dieu.

27^e.

La prudence nous fait agir avec attention, et pour la fin que nous devons nous proposer. L'homme prudent fait les choses de la manière, dans le temps, et pour la fin qui est convenable, c'est-à-dire, il les fait pour Dieu. La prudence fait prendre les moyens les plus propres, ainsi que la voie la plus droite et la plus sûre pour parvenir à la fin qu'elle se propose.

28^e.

* Dans les discours publics on doit retrancher tout ce qui ne serviroit qu'à les rendre plus brillans, et à procurer de

plus grands applaudissemens. On doit s'abstenir de pensées et d'expressions recherchées : le cœur fait en cela un sacrifice secret très-agréable à Jésus-Christ, qui trouve ses complaisances dans une vraie humilité, et dans la simplicité des paroles et des actions.

29^e.

Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui ont de l'affection pour les pauvres; car, quand on aime beaucoup quelqu'un, on aime ses amis et ses serviteurs.

30^e.

Le plus petit sentiment d'envie pour le bien que font les autres, est un péché directement opposé au zèle pur et véritable.

M A I.

PREMIER JOUR.

On doit donner ses premiers soins à son salut et à sa propre perfection, imitant en cela le fils de Dieu, qui *commença par faire.*

2^o.

Une inclination naturelle nous porte à exiger que les choses qui nous sont avantageuses se fassent promptement : nous devons la réprimer pour nous mettre dans la pratique de la sainte indifférence, et laisser à Dieu le soin de manifester sa volonté; tenant pour certain que lorsque Dieu veut qu'une affaire réussisse, les délais ne la gâtent point, et que moins il y a de notre industrie, plus

il y a de la sagesse et de la puissance de Dieu.

3^e.

Oh ! qu'il faut peu de chose pour être saint ! il suffit de faire en tout la volonté de Dieu.

4^e.

Né doit-on pas regarder comme des effets produits uniquement par l'oraison, la persévérance dans sa vocation, le succès dans les fonctions dont on est chargé, la victoire sur les tentations, le retour à Dieu après les chûtes qu'on a faites, enfin la persévérance finale dans la grace de Dieu, et l'acquisition du bonheur éternel ?

5^e.

On enchaîne agréablement et on gagne les cœurs des hommes, en traitant avec eux d'une manière humble et pleine de douceur.

6^e.

Chacun doit se bien dire à soi-même : quand j'aurois toutes les vertus , si je n'ai pas l'humilité , je m'abuse , et tandis que je me crois vertueux , je ne suis qu'un Pharisien superbe.

7^e.

Nous sommes heureux quand le Seigneur nous met dans un état où nous pouvons honorer sa pauvreté par la nôtre : nous sommes alors dans une heureuse nécessité de dépendre en tout de la divine Providence ; nous avons mille occasions de recourir à sa bonté , de compatir aux misères des pauvres , et de pratiquer plusieurs actes de patience , d'humilité , de mortification , de conformité à la volonté de Dieu.

8^e.

Notre-Seigneur Jésus-Christ ne voulut pas permettre à celui qui avoit déjà

commencé à marcher à sa suite, d'aller ensevelir son propre père. Il exclut du nombre de ses disciples, celui qui ne renonce pas à son père, à sa mère, et encore à soi-même.

9°.

La modestie extérieure et le bon exemple sont une prédication muette, mais très-efficace : ces vertus sont comme le caractère qui distingue essentiellement les vrais serviteurs de Dieu, des hommes esclaves de leurs sens; et comme elles prennent leur source dans une grace intérieure, elles opèrent nécessairement des effets merveilleux sur ceux qui en sont les témoins.

10°.

Il est absolument nécessaire, soit pour notre avancement, soit pour le salut des autres, de suivre toujours en toutes choses la belle lumière de la foi.

11°.

Les dignités ont leurs épines comme tous les autres états ; et les supérieurs qui veulent s'acquitter de leurs devoirs par leurs discours et par leurs bons exemples, ont beaucoup à souffrir.

12°.

Il faut avoir pratiqué long-temps ce qu'on veut enseigner aux autres : par ce moyen la parole de Dieu qui sortira de notre bouche produira des fruits au centuple.

13°.

On ne doit rien résoudre dans les affaires importantes, quand on est agité d'espérance et de désir ; parce que, comme le succès des entreprises humaines dépend souvent de l'activité et de l'ardeur avec lesquelles on les poursuit, le succès au contraire des œuvres de Dieu, dépend de l'humble soumission à sa volonté, qui

fait attendre tranquillement les momens que lui-même a fixés pour l'exécution de ses desseins.

14^e.

Faire en tout et par-tout la volonté de Dieu, être prêt d'aller vivre et mourir où Dieu voudra, c'est la disposition où se tiennent les bons serviteurs de Dieu et les hommes vraiment apostoliques ; c'est la marque qui distingue les vrais enfans de Dieu, qui sont toujours disposés à accomplir tous les desseins d'un si auguste et si bon père.

15^e.

L'oraison est absolument nécessaire à ceux qui travaillent au salut des ames, soit pour entretenir en eux un désir ardent de faire toujours des progrès nouveaux dans la dévotion et la ferveur, soit pour leur inspirer un zèle, un courage tou-

jours nouveau , dans les services qu'ils rendent au prochain.

16°.

Ceux qui sont animés d'une charité véritable , ne peuvent s'empêcher de la laisser paroître au-dehors ; et pour l'ordinaire les démarches extérieures sont des preuves des dispositions intérieures d'une ame.

17°.

Il ne faut quelquefois qu'un mot charitable pour convertir un cœur endurci ; de même aussi une seule parole dure est capable de désoler une ame , et de la pénétrer d'une douleur amère qui peut lui être très-nuisible.

18°.

Lorsqu'on ne considère qu'en spéculation la vertu d'humilité , on la trouve belle , aimable , admirable ; mais quand il s'agit de la pratiquer , on la trouve

très-répugnante à la nature. Ce qu'elle exige nous déplaît ; parce qu'elle veut que nous cherchions toujours la dernière place ; que nous nous mettions au-dessous de tous ceux avec qui nous vivons , quoiqu'ils soient nos inférieurs ; que nous supportions , sans nous plaindre , les calomnies ; que nous recherchions le mépris ; que nous aimions l'abjection : et nous n'avons naturellement que de l'aversion pour toutes ces choses.

19°.

On ne doit pas , pour tous les biens du monde , se permettre la moindre chose contre Dieu , ni contre sa propre conscience.

20°.

Les afflictions sont le gage le plus certain que Dieu puisse nous donner de l'amour qu'il a pour nous.

21^e.

La retraite et le silence sont absolument nécessaires à ceux qui font profession de travailler au salut des ames.

22^e.

Le supérieur doit s'appliquer à prévenir, avec une sainte adresse, les manquemens et les abus qui peuvent s'introduire; parce qu'il est beaucoup plus aisé de les empêcher d'entrer, que de les retrancher quand ils sont établis.

23^e.

Il n'est pas toujours à propos de faire tout ce qu'on peut; mais on doit se borner à ce que la charité exige, et à ce qui est conforme à la volonté de Dieu, prenant en cela pour modèle Notre-Seigneur, qui n'a pas voulu faire tout ce qui lui étoit possible.

24^e.

Il est indubitable qu'en travaillant à sa

propre perfection , on se rend plus capable de travailler à celle des autres.

25^e.

Celui qui met sa confiance dans les hommes , et qui , s'appuyant sur ses talens naturels ou sur les ressources que la fortune lui ménage , ne se confie pas en Dieu , celui-là s'éloigne lui-même de Dieu.

26^e.

Les maximes de l'Évangile sont totalement opposées à celles du monde.

27^e.

Rien n'est plus nuisible à une communauté , que d'être gouvernée par des supérieurs trop foibles , qui cherchent à plaire et à se faire aimer.

28^e.

Le recueillement intérieur préserve de la dissipation , qui est la source de la tiédeur et du relâchement dans ceux qui,

par état, doivent sans cesse inspirer aux autres la ferveur et la crainte de Dieu.

29°.

L'état de celui qui souffre pour Dieu est très-heureux et très-agréable à la divine Majesté; puisque le Fils de Dieu lui-même a bien voulu couronner les actions héroïques de sa vie, par des douleurs si excessives, qu'elles lui causèrent la mort.

30°.

On ne doit pas juger des choses par leur extérieur ou leur apparence; mais parce qu'elles sont aux yeux de Dieu, et selon le bon plaisir de Dieu.

31°.

La conformité à la volonté divine est le trésor du vrai chrétien : elle renferme éminemment la mortification, la soumission parfaite, l'abnégation de soi-même, l'imitation de Jésus-Christ, l'union

avec Dieu, et généralement toutes les vertus, qui ne sont telles que parce qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu, qui est l'origine et la règle de toute perfection.

J U I N.

PREMIER JOUR.

Les défauts qui se trouvent dans une communauté, viennent ordinairement de la négligence du supérieur; et de même, la bonne conduite des membres dépend de la régularité de leur chef, et de la sagesse de son gouvernement.

2^e.

Une ame toujours dirigée par l'esprit de Dieu, devient capable de faire des choses extraordinaires.

3°.

Jésus-Christ nous a appris , par son exemple , combien les souffrances peuvent glorifier Dieu et contribuer à nous sanctifier.

4°.

Il ne suffit pas que la chasteté des ecclésiastiques soit parfaite , il faut de plus que les censeurs les plus sévères ne puissent pas avoir le moindre soupçon sur leur conduite. Ils doivent s'abstenir, en certaines circonstances , de faire des œuvres bonnes et saintes , comme de visiter des malades , quand la prudence le juge expédient pour les soustraire au plus léger soupçon que leur démarche pourroit occasionner.

5°.

L'orgueil ne fait jamais de trêve ; il attaque en diverses manières les plus grands saints, tant qu'ils sont sur la terre :

il tente l'un, de se complaire vainement dans le bien qu'il a fait; l'autre, de s'enorgueillir de son savoir; celui-ci, de se regarder comme le plus parfait; celui-là, comme le plus constant et le plus fermé.

6°.

L'esprit tentateur se sert de la rigueur, de la dureté de certaines personnes, pour tourmenter cruellement les âmes, et pour les faire tomber d'un précipice dans un autre.

7°.

Nous ne devons voir que Dieu seul dans tous les hommes, et honorer en eux les perfections divines : cette pensée nous pénétrera d'amour et de respect pour tous ceux avec qui nous nous trouverons.

8°.

L'oraison est un grand livre pour les prédicateurs : c'est là qu'ils puiseront dans le Verbe éternel, les vérités dont il

est la source , les vérités saintes qu'ils sont chargés d'annoncer au peuple.

9^e.

C'est la propre volonté qui gâte , qui corrompt nos actions , nos travaux , nos pénitences , etc. Ainsi , pour ne pas perdre notre temps et nos peines , n'agissons jamais par un mouvement naturel , par intérêt , par inclination , par humeur , par caprice ; mais accoutumons-nous à faire en toutes choses la volonté de Dieu.

10^e.

On ne doit jamais abandonner une œuvre entreprise avec réflexion , à raison des difficultés qu'on y rencontre.

11^e.

On doit faire profession d'agir toujours suivant la doctrine de Jésus-Christ qui ne peut jamais tromper , et de ne se conformer jamais aux maximes du monde qui trompe toujours.

12°.

La pratique de l'oraison est aussi nécessaire aux ministres des autels, que l'épée l'est aux soldats.

13°.

Jésus-Christ ne nous a-t-il pas recommandé d'imiter sur-tout sa douceur? C'est donc avec cette vertu qu'il faut aller à lui, et y conduire les autres.

14°.

On ne peut jamais excéder dans la véritable espérance, qui ne peut être trop grande; puisqu'elle est fondée sur la bonté de Dieu et sur les mérites de Jésus-Christ.

15°.

On ne doit pas se borner à considérer l'extérieur ou les talens naturels d'un pauvre paysan ou d'une pauvre femme: à peine trouveroit-on en eux des êtres doués de raison, tant ils sont terrestres

et grossiers. Mais si on les considère suivant les lumières de la foi, on trouvera dans ces pauvres les vrais représentans du Fils de Dieu.

16°.

Celui à qui Dieu confie le soin d'assister les pauvres, ne doit pas éprouver moins de plaisir en leur procurant des secours, que n'en éprouve un père tendre lorsqu'il présente quelque soulagement à ses enfans.

17°.

Le supérieur doit s'appliquer principalement à avoir une communication continue avec Jésus-Christ, par le moyen de l'oraison. C'est dans ce livre qu'il trouvera toutes les instructions dont il a besoin.

18°.

Ce que l'on souffre avec patience dans une bonne œuvre qu'on a entreprise,

nous mérite les graces nécessaires pour en assurer le succès.

19^e.

Ayez tant de condescendance que vous voudrez, pourvu que Dieu ne soit pas offensé.

20^e.

Lorsqu'un supérieur, un prédicateur, un confesseur s'appuie trop sur sa prudence, son savoir ou son esprit propre, Dieu se retire et le laisse agir seul. Toute la peine qu'il prend alors, tout ce qu'il fait n'aboutit à rien. Dieu le permet ainsi pour le convaincre de son insuffisance, et pour lui apprendre par sa propre expérience, que tous ses talens, sans le secours de Dieu, ne servent à rien.

21^e.

La prudence est une vertu très-nécessaire pour s'accommoder à la situation et aux dispositions de tous ceux avec qui

on a à traiter : elle apprend à être très-circonspect dans ses actions et ses paroles, et à éviter tout ce qui peut porter préjudice à qui que ce soit, ainsi que tout ce qui peut blesser la charité et la modestie ecclésiastique.

22^e.

Quand la vaine complaisance s'insinue dans les bonnes œuvres, elle en est le poison ; c'est une peste qui infecte les actions les plus saintes, et qui nous fait promptement oublier Dieu. C'est le vice le plus funeste à tout progrès dans la vie spirituelle et dans la perfection.

23^e.

Celui qui aura aimé les pauvres pendant sa vie, verra sans effroi approcher le moment de sa mort.

24^e.

Le zèle du salut des âmes n'est qu'une ardente charité, un désir enflammé de les

faire arriver au bonheur éternel par la fidélité au service de Dieu.

25°.

Dieu n'exige pas de nous des forces corporelles; mais une sincère disposition de saisir toutes les occasions de le servir, selon sa volonté et ses desseins sur nous : il exige un désir vrai de souffrir, même le martyre, si c'étoit son bon plaisir.

26°.

Il vaudroit mieux être jeté pieds et mains liés dans le feu, que d'agir dans la vue de plaire aux hommes.

27°.

Pour s'établir solidement dans une vertu, il est nécessaire de prendre de bonnes résolutions, des résolutions pratiques sur les actes particuliers de cette vertu. Il faut de plus être fidèle à les exécuter; sans cela, malgré la facilité et le goût qu'on trouve dans la médi-

tation, on n'est pas vraiment vertueux, on ne l'est qu'en imagination.

28^e.

Celui qui travaille au salut du prochain avec plaisir et uniquement pour la gloire de Dieu, et qui se conforme en cela aux exemples de Jésus-Christ, celui-là peut être assuré que Dieu couronnera ses travaux des plus heureux succès.

29^e.

Le supérieur doit choisir le moment convenable pour corriger ceux qui abusent de sa patience. Il doit les reprendre avec une douceur qui ne soit altérée par aucun mouvement de passion, et qui ne laisse voir qu'un vrai zèle de procurer le bien de tous, en corrigeant ceux qui sont coupables.

30^e.

La condescendance dans les choses mauvaises ou dangereuses, n'est pas

7^a

une vertu : c'est une foiblesse et un désordre.



J U I L L È T.

PREMIER JOUR.

On doit travailler beaucoup par amour pour Dieu, sans s'occuper de l'estime des hommes. Il faut travailler à leur salut, sans faire attention à leurs discours.

2^e.

Le Seigneur humilie ordinairement ceux qu'il veut élever ; et pour mériter la grace d'accomplir son œuvre, nous devons recourir à de fréquentes prières, à la pratique des différentes vertus, sur-tout à la patience et à la soumission à sa divine volonté.

3^e.

C'est une chose excellente de diriger vers Dieu nos pensées, et de ne nous confier qu'en lui ; parce qu'alors il nous accorde, ainsi qu'il nous l'a promis, tout ce qui nous est nécessaire.

4^e.

Ceux qui sont solidement établis dans la conformité à la volonté de Dieu, sont toujours dirigés par sa sagesse ; le Seigneur les tient pour ainsi dire par la main, pour les empêcher de faire des chûtes ; il les éclaire de ses divines lumières ; ils jouissent pendant tout le cours de leur vie, d'une paix, d'une tranquillité parfaite ; ils font de rapides progrès dans la vertu, et ils sont continuellement occupés d'œuvres toutes saintes.

5^e.

La douceur et l'affabilité sont des

vertus très-puissantes pour gagner les âmes à Dieu.

6^e.

Les meilleures dispositions qu'on puisse apporter à la prière et à l'oraison, sont l'humilité, la conviction de son néant, la mortification de ses passions et des inclinations naturelles qui portent au mal, le recueillement intérieur, la pureté d'intention, la présence de Dieu, la conformité totale à sa volonté, et de fréquentes aspirations vers la bonté divine.

7^e.

La charité est un amour supérieur aux sens et à la raison elle-même, par lequel nous aimons les hommes nos frères pour le même motif que Jésus-Christ a eu en les aimant, c'est-à-dire, pour les sanctifier en ce monde, et procurer leur bonheur éternel en l'autre.

8^e.

L'orgueil est un vice très-pernicieux, et d'autant plus à redouter, que l'inclination naturelle nous y porte plus fortement. Nous devons donc user d'une vigilance continuelle, pour faire toujours le contraire de ce que désireroit la nature corrompue.

9^e.

Les principaux remèdes contre les révoltes de nos sens, sont : 1.^o une prière assidue, accompagnée d'une grande mortification dans le boire et dans le manger; 2.^o une assiduité soutenue aux devoirs de notre état; 3.^o une communication sincère avec celui qui dirige notre cœur; 4.^o une confiance filiale dans le secours de Dieu, et dans la puissante intercession de la très-sainte Vierge. Mais tous ces moyens seront sans effet, si nous n'avons pas soin, sur toutes choses, de

fuir autant que nous pouvons, toutes les occasions dangereuses.

10°.

On ne doit pas regarder comme une œuvre humaine, celle à laquelle aucun homme n'a jamais pensé.

11°.

L'autorité de Dieu, dont les supérieurs sont revêtus, n'est pas blessée, lorsque, dans les affaires qu'ils ont à traiter, ils prennent conseil de leurs inférieurs : au contraire, les succès qui accompagnent ordinairement une démarche semblable, font aimer et respecter davantage leur autorité, et Dieu bénit une détermination ainsi prise.

12°.

On doit user de cordialité et d'affabilité avec les pauvres et les personnes les plus méprisables, et ne pas les traiter avec des manières impérieuses : la hau-

teur les révolte; au lieu que quand on est affable avec eux, ils deviennent plus dociles, et ils profitent mieux des avis qu'on leur donne.

13^e.

On ne peut pas regarder comme solide, la vertu d'une ame propriétaire d'elle-même et attachée à sa propre volonté.

14^e.

Quand les inférieurs commettent quelque faute contre leur supérieur, celui-ci doit conserver une grande patience: comme il doit être plus fort que les autres, c'est un devoir pour lui de compatir à leurs foiblesses, et de donner aux coupables le temps de reconnoître leurs fautes.

15^e.

On doit réprimer le désir de paroître, et on ne doit rien faire par respect humain.

16°

Celui qui cherche à se soumettre à Dieu en toutes choses, est sûr que tout ce que les hommes pourront faire ou dire contre lui, tournera toujours à son avantage.

17°.

On doit, dans la méditation, prendre toujours des résolutions particulières, et chercher les moyens de déraciner ses mauvaises habitudes et de conformer sa vie à celle de Jésus-Christ; attendu que le fruit principal de l'oraison ne consiste pas en des pensées sublimes, en des sentimens affectueux, mais dans l'acquisition des vertus, et dans la pratique des bonnes œuvres.

18°.

Un des plus grands maux qui puisse affliger une Congrégation, c'est de compter parmi ceux qui la composent, des

personnes qui murmurent, qui se plaignent de tout, et qui trouvent à redire à toutes choses.

19^e.

L'humilité doit faire éviter toutes les vaines complaisances qu'on pourroit prendre, sur-tout dans les emplois qui ont de l'éclat.

20^e.

La conversation d'un ecclésiastique doit être grave, modeste, exempte de cette afféterie vicieuse, qui déprave ordinairement les discours des gens du monde.

21^e.

On doit éviter cette condescendance trop facile, qui souvent ne s'oppose pas au mal, dans la crainte de contrister le prochain.

22^e.

Il y a des contradictions par-tout :

il suffit que deux hommes se trouvent ensemble , pour qu'ils se donnent mutuellement des occasions d'exercer la patience , et quand même quelqu'un seroit seul , il auroit encore besoin de cette vertu , tant il est vrai que notre misérable vie est pleine de croix.

23^e.

On ne doit chercher dans l'emploi de supérieur, qu'à servir Dieu , sans attendre aucune satisfaction des hommes , étant certain qu'on la recevra abondamment de la miséricorde de Dieu.

24^e.

Quand on est dans la nécessité de faire connoître les défauts de quelqu'un , il faut relever ses vertus et ses bonnes qualités , pour ne pas affoiblir l'estime que ceux qui écoutent , ont conçue pour lui.

25^e.

Nous devons nous tenir en garde

contre la jalousie et contre le plus léger sentiment que l'envie nous inspireroit : ce vice est absolument opposé au zèle pur et sincère de la gloire de Dieu ; il est une preuve certaine d'un orgueil secret et très-subtil.

26^e.

Quand nous abandonnons une bonne œuvre, Dieu nous quitte, et il suscite d'autres personnes qui exécutent le bien qu'il vouloit d'abord faire par nous.

27^e.

On doit préférer la charité à toutes les richesses du monde : elle est infiniment plus précieuse que notre vie. C'est elle qui a engagé le Fils de Dieu à mener une vie pauvre et à mourir nu sur une croix ; c'est aussi cette vertu qui nous rend plus semblables à ce Dieu Sauveur.

28^e.

L'affabilité fait que nous nous sup-

portons mutuellement, et que nous acquiesçons sans peine à ce que les autres disent ; et tandis que la charité nous unit comme les membres d'un même corps, l'affabilité perfectionne cette union divine.

29^e.

Les trésors de la Providence divine sont infinis : c'est notre indifférence seule qui les restraint, et qui fait disparaître à nos yeux leur éclat et leur prix.

30^e.

L'oraison doit être effective et pratique ; puisqu'elle n'a pour but que l'acquisition des vertus solides, et la mortification des passions.

31^e.

Dieu communique une force et une énergie toute particulière aux paroles de ceux qui font sa volonté. Il répand des bénédictions spéciales sur les œuvres

qu'ils entreprennent pour lui ; il accompagne de sa grace leurs saintes entreprises : aussi toutes leurs actions édifiantes, beaucoup ceux qui en sont les témoins.

A O U S T.

PREMIER JOUR.

Recourons souvent à l'amour de notre propre abjection , comme à un refuge assuré contre les mouvemens continuels qu'excite en nous le penchant malheureux que nous avons tous à l'orgueil.

2^e.

Celui que Dieu a appelé à servir le prochain dans un état approuvé par l'Église , ne doit pas aspirer à un genre de vie plus retiré , sous le prétexte de

mettre sa chasteté à couvert des dangers qui la menacent ; parce qu'il n'est point d'état où l'homme soit plus à l'abri des tentations, que celui dans lequel Dieu même l'a placé, et s'il n'y conserve pas la chasteté, il ne la conservera nulle part.

3^e.

La marque que Dieu a de grands dessein sur une ame, c'est lorsqu'il lui envoie désolations sur désolations et peines sur peines.

4^e.

Il est très-difficile de réformer des ecclésiastiques de mauvaise vie, quand ils ont contracté l'habitude des vices.

5^e.

Les résolutions prises après de mûres réflexions et de bons conseils, sont si agréables à la divine Majesté, qu'on doit

rejeter comme des tentations , tout ce qui peut empêcher de les suivre.

6^e.

Un supérieur doit excuser facilement et avec compassion les fautes que ses inférieurs ont commises par inadvertance ou par un effet de la foiblesse humaine , quand même les fautes auroient été commises dans des affaires importantes : il doit penser que Dieu en permet de semblables pour humilier les uns , et pour ménager aux autres les occasions d'acquérir des mérites , ou pour quelque autre motif qui surpasse le bien qu'auroit procuré le succès de la chose qui avoit été ordonnée.

7^e.

Celui qui veut contracter l'heureuse habitude de plaire à Dieu par de grandes œuvres , doit commencer à s'accoutumer à lui plaire dans de petites choses.

8^e.

Celui qui sera très-soumis à la volonté divine, surmontera toutes les difficultés qu'il rencontrera dans le service de Dieu : le Seigneur accomplira tous les desseins qu'il a sur lui.

9^e.

Après avoir connu la volonté de Dieu sur une œuvre qu'on entreprend, on doit la continuer avec courage, quelque difficile qu'elle soit. On doit la suivre jusqu'à la fin avec d'autant plus de constance, que les obstacles que l'on éprouve sont plus grands.

10^e.

C'est dans les besoins les plus pressans que nous devons faire éclater notre confiance en Dieu.

11^e.

Un seul acte de résignation à la volonté de Dieu en tout ce qu'elle ordonne

de contraire à nos désirs , vaut plus que cent mille succès conformes à notre volonté et à nos goûts.

12^e.

La prière est une instruction que chacun se fait à soi-même, pour se convaincre du besoin qu'il a de recourir à Dieu, de coopérer à sa grace, de déraciner les vices de son cœur, et d'y établir les vertus.

13^e.

C'est Dieu lui-même qui reçoit ce que l'on donne par charité; et n'est-ce pas un bonheur sans égal de pouvoir lui donner ce qui est à lui, et ce que nous n'avons reçu que de sa bonté.

14^e.

La douceur doit être accompagnée d'une fermeté et d'une constance qui nous empêchent de condescendre à ce qui blesseroit une conscience délicate. Quand

nous n'avons pas à craindre ce danger ; nous devons donner la préférence à la douceur , comme étant beaucoup plus puissante et plus efficace pour soumettre la volonté des hommes , que ne l'est la rigueur et la sévérité.

15^e.

Chacun de nos jours est marqué au coin de la protection de Marie , qui veut bien être notre mère , quand nous voulons être ses enfans.

16^e.

Tout ce qu'une créature peut faire de bien , consiste à accomplir la volonté de Dieu ; et l'on ne l'accomplit jamais mieux que lorsque l'on pratique l'obéissance.

17^e.

Le moment le plus favorable pour connoître le progrès qu'une ame a fait dans la vertu , est celui de la tribulation et de la tentation.

18^e.

Nous devons laisser à Dieu toute la gloire , et ne garder pour nous que le mépris et la confusion : voilà uniquement ce qui nous est dû.

19^e.

Le royaume de Dieu est dans la paix , et l'esprit saint règne dans le cœur de celui qui demeure dans la paix.

20^e.

Nous devons être à Dieu et au prochain sans aucune réserve; et notre charité pour l'un et pour l'autre doit nous tenir toujours disposé à faire et à souffrir tout ce qu'il y a de plus difficile.

21^e.

Le supérieur doit être constant , mais sans dureté. Il doit éviter une douceur fade , qui ne sert à rien ; mais il doit traiter chacun de ses inférieurs avec douceur , avec respect , faire toujours

usage de prières, de paroles gracieuses, et n'employer jamais des discours impérieux et âpres.

22^e.

Lorsque Dieu nous éclaire, et nous inspire le désir de résister à nos penchans et de préférer ce qui lui est le plus agréable, il nous en donne aussi la force.

23^e.

Il faut être affable, mais jamais flatteur; parce qu'il n'est rien de plus vil ni de plus indigne d'un cœur chrétien, rien de plus détestable aux yeux des personnes solidement pieuses, que la flatterie.

24^e.

La simplicité se porte vers Dieu, à qui seul elle cherche à plaire. Elle nous rend semblables à Dieu, qui est un être souverainement simple, qui ne peut admettre aucun mélange.

25^e.

L'homme trouve dans l'obéissance ,
l'anéantissement de l'amour-propre et la
vraie liberté des enfans de Dieu.

26^e.

Nous devons remercier et bénir Dieu,
quand nous nous trouvons dans l'oc-
casion de souffrir quelques peines en
exerçant la charité.

27^e.

Il est nécessaire , pendant l'oraison ,
d'élever son esprit à Dieu et de se tenir
dans une humble vue de son néant ,
attendant le moment où Dieu daignera
parler à notre cœur et nous dire *quel-
ques paroles de la vie éternelle*; parce qu'une
seule de ces paroles fera plus d'effet en
nous , que mille raisonnemens , mille
pensées de notre esprit. Il n'y a que ce
qui vient de Dieu , que ce que Dieu

même nous inspire, qui puisse être vraiment profitable à notre cœur.

28^e.

Se résigner à la volonté de Dieu pour souffrir tout ce qu'il lui plaira, et aussi long-temps qu'il lui plaira, voilà la grande leçon que nous donne le Fils de Dieu : ceux qui l'apprennent bien, et qui la gravent dans leur cœur, sont de la première classe dans l'école de Jésus-Christ.

29^e.

La Providence ne nous abandonne jamais dans les œuvres que nous n'entreprenons que par ses ordres.

30^e.

De tous les moyens que Dieu présente aux hommes pour réformer les désordres de leur vie, il n'en est aucun qui ait produit des effets plus éclatans, plus multipliés et plus merveilleux que celui des exercices de la retraite,

31^e.

Celui qui fait usage de détours et d'artifices dans les affaires qu'il traite, offense la Providence divine, et se rend indigne de ses soins paternels.

S E P T E M B R E.

P R E M I E R J O U R.

On doit traiter le prochain avec bonté, supporter avec patience ses fautes, ses défauts, et chercher à le ramener à la vertu par les procédés que sait employer un cœur tendre et rempli de la charité chrétienne.

2^e.

Nous devons apprendre de Jésus-Christ à être doux et humbles de cœur, lui demander sans cesse qu'il nous donne

ces deux vertus. Nous devons apporter une attention particulière pour ne pas nous livrer aux deux passions qui leur sont contraires, et qui nous feroient détruire d'une main, ce que nous cherchons à élever de l'autre.

3^e.

L'usage des confessions générales est nécessaire, pour remédier aux défauts qui se trouvent dans les confessions qu'on a mal faites.

4^e.

Les petites actions que l'on fait pour plaire à Dieu, n'exposent pas tant au danger de se livrer à la vaine gloire, que d'autres actions plus excellentes : celles-ci s'évanouissent souvent comme de la fumée.

5^e.

Plusieurs se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'orai-

son; mais est-il question de se mortifier, de supporter patiemment les maladies, les humiliations ou autres disgrâces? le courage leur manque. Cependant, ne nous y trompons pas, l'Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie.

6°.

Le salut d'une ame est quelque chose de si important, que, pour le procurer, on doit exposer, non-seulement ses biens, mais sa vie.

7°.

Que Dieu daigne conserver la charité et l'amour fraternel dans les cœurs de tous les chrétiens! A l'aide des secours réciproques qu'alors ils se donneront, les forts soutiendront les foibles, et l'œuvre de Dieu s'accomplira.

8°.

Le zèle qu'accompagne l'onction de

9°.

la grace et de la charité, adoucit l'amertume de la pénitence, et porte la consolation au milieu des souffrances et des travaux.

9°.

Ceux qui n'ont que des talens médiocres et ordinaires, sont communément des instrumens plus propres dans la main de Dieu pour procurer le salut des peuples; parce qu'ils se confient moins en eux-mêmes : ils recourent à Dieu avec plus d'humilité, et ce n'est qu'à lui seul qu'ils attribuent le succès de tous leurs travaux.

10°.

Les murmures sont des loups ravisans, qui ruinent et qui détruisent le troupeau au milieu duquel ils pénètrent.

11°.

Puisque la prudence de la chair et la dissimulation ont un empire très-étendu,

il est nécessaire de combattre et de vaincre ces vices par l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire, par la franchise et la simplicité, n'usant jamais ni de duplicité, ni d'artifice, et ne nous appuyant jamais sur la fausseté et la politique des hommes.

12°.

On doit préférer, dans les sociétés religieuses, l'union et la paix à tout autre bien.

13°.

Il importe peu de prendre un chemin ou un autre; quand ils conduisent tous les deux au même terme; mais il n'est pas indifférent de soumettre sa volonté à celle du prochain.

14°.

Puisque l'on prend les médecines les plus amères pour recouvrer ou conserver la santé du corps, on doit recevoir volontiers les peines, quelques répugnantes

qu'elles soient à la nature , et les regarder comme des remèdes très-efficaces , dont Dieu se sert pour purifier une ame , et pour la faire parvenir à la perfection à laquelle il l'appelle.

15°.

La gloire de Dieu et le salut des ames sont les deux seuls objets qu'un supérieur doit avoir en vue. Il ne peut les procurer plus efficacement que par l'humilité et la douceur.

16°.

Il faut encourager les pécheurs , et ranimer leur confiance. Le démon se sert ordinairement de la rigueur et de la dureté de certaines personnes , pour porter un trouble plus violent dans les ames.

17°.

Le moyen le plus assuré pour réussir dans quelque entreprise que ce soit , c'est de se tenir dans un abandon total à

la divine Providence, et dans un humble dépendance de ses dispositions.

18°.

Celui qui a mis toute son espérance en Dieu, doit être certain que quand l'univers entier se souleveroit contre lui, il n'arrivera rien que ce qu'il plaira à Dieu.

19°.

Il n'y a rien de plus saint, rien d'une perfection plus éminente que la résignation à la volonté de Dieu, qui nous établit dans un dépouillement total de nous-mêmes, et dans une indifférence parfaite pour tous les états où nous pouvons nous trouver.

20°.

On ne peut pas faire un meilleur usage des biens de la terre, que de les faire servir à des œuvres de charité. Par là on les fait en quelque sorte retourner à Dieu, qui est leur source, et qui est aussi la

dernière fin à laquelle toutes choses doivent se rapporter.

21^e.

Quoiqu'on ne doive parler à tout le monde qu'en des termes dictés par la politesse, on ne doit cependant donner des éloges à ceux qui sont présens, que lorsqu'on juge que cela est convenable pour les engager à continuer une bonne œuvre qu'ils ont commencée, ou pour encourager des âmes timides.

22^e.

La simplicité nous fait aller droit à Dieu, sans consulter notre intérêt propre, ni le respect humain. Elle nous fait parler et agir simplement, sans déguisement, sans artifice; et non seulement elle nous fait un devoir de la vérité et de la pureté d'intention, mais elle nous inspire le plus grand éloignement pour toute espèce de duplicité.

23^e.

Une ame toujours en repos peut être comparée à une marre d'eau sans mouvement, qui se corrompt et répand une odeur fétide; une ame, au contraire, qui est exercée par la tentation, est semblable à une eau courante, toujours claire et toujours agréable.

24^e.

Quand Dieu prive quelqu'un de ses forces corporelles, il veut lui apprendre qu'il a choisi d'autres instrumens pour exécuter ses desseins.

25^e.

Quand on veille sur soi, l'attention à la présence de Dieu se change peu à peu en habitude. J'ai connu une personne qui se reprochoit d'avoir été trois fois le jour distraite de la présence de Dieu. Ces gens-là seront nos juges, et nous condamneront devant la Majesté

108 SEPTEMBRE. — *Maximes*
divine, de l'oubli que nous avons pour
elle.

26°.

Il n'y a que des miracles qui puissent
convertir ceux qui ne sont pas rentrés
dans le bon chemin à l'aide des exercices
spirituels de la retraite.

27°.

Nous devons aimer Dieu aux dépens
de nos bras et à la sueur de notre front ;
attendu que tous les actes d'amour, de
complaisance, de bienveillance, ainsi
que tous les autres sentimens affectueux
qu'un cœur tendre peut éprouver, quoi-
qu'ils soient bons et désirables, sont ce-
pendant suspects, quand ils ne portent
pas aux œuvres d'un amour agissant.

28°.

Être content de tous les états dans les-
quels Dieu nous place, sans jamais en
sortir à moins que nous ne connoissions

que Dieu le veut, c'est la plus excellente, la plus utile pratique que nous puissions faire en ce monde.

29^e.

Il est très-important d'agir doucement dans l'oraison, pour ne pas accabler son esprit par une application trop violente, et par trop de subtilité.

30^e.

L'humilité est la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa Sainte Mère, et des plus grands Saints; elle réunit toutes les vertus, et quand elle est sincère, elle les introduit toutes dans un cœur.



O C T O B R E.

PREMIER JOUR.

La simplicité fait que nos paroles sont toujours conformes au sentiment de notre

cœur. Elle ne veut cependant pas que nous manifestations toutes nos pensées ; parce que cette vertu n'est pas contraire à la prudence, qui nous fait discerner ce que nous devons dire et ce que nous devons taire ; qui nous fait connoître le moment de parler, et celui où il faut garder le silence.

2°.

Les murmures qu'on se permet contre les ordres des supérieurs, sont une espèce d'apostasie ; et comme on tombe dans l'apostasie extérieure en quittant l'habit et la religion dans laquelle on s'étoit engagé, on se rend coupable de l'apostasie intérieure, en se séparant de la façon de penser, de la volonté, de l'esprit et du cœur des supérieurs, pour adhérer à ses sentimens propres. Ce mal est le plus grand qui puisse arriver à une communauté.

3^e.

L'obéissance ne consiste pas seulement à faire ce qu'on nous a prescrit ; mais elle consiste dans la disposition soutenue d'accomplir en toute occasion ce qui nous sera commandé.

4^e.

Dieu nous envoie des peines et des afflictions pour exercer notre patience, et pour nous apprendre à compatir aux maux des autres.

5^e.

La réputation n'est qu'une chose vaine, lorsqu'elle n'est pas établie sur la vérité ; et lorsqu'elle est appuyée sur cette base, on n'a point à craindre de la perdre.

6^e.

Le supérieur doit avoir une amitié, une tendresse paternelle pour ses infé-

rieurs : il doit leur faire un accueil si affectueux, que chacun d'eux connoisse qu'il en est tendrement aimé.

7^e.

Des motifs tout humains, cachés sous le prétexte du zèle et de la gloire de Dieu, font souvent entreprendre des œuvres dont Dieu n'est pas l'auteur, et que sa sagesse ne couronne d'aucun succès.

8^e.

Il y a nombre de personnes qui se bornent à avoir un extérieur bien modeste, et de grands sentimens de Dieu dans leur intérieur; mais lorsqu'il s'agit de supporter pour Dieu de grandes fatigues, d'instruire les pauvres, de souffrir, de se mortifier, de recevoir avec amour les maladies, d'être en butte à des calomnies ou à d'autres disgraces, le courage leur manque, et tout s'évanouit.

9°.

Nous devons nous abandonner entièrement dans les mains de Dieu. Nous devons croire que sa providence dispose pour notre plus grand bien de tous les évènements qu'elle veut, ou qu'elle permet qu'il nous arrive.

10°.

Les excès sont blamables en tout ; mais ils le sont particulièrement dans l'oraison ; on doit s'y comporter avec modération, et conserver sur-tout la paix de l'esprit et du cœur.

11°.

La charité fraternelle est le sceau de notre prédestination ; puisqu'elle démontre que nous sommes de vrais disciples de Jésus-Christ.

12°.

L'humilité est une vertu que Jésus-

103

Christ a beaucoup aimée, et qu'il est venu enseigner au monde. L'arme la plus puissante pour vaincre le démon, c'est l'humilité.

13°.

On doit traiter tous ceux qui se présentent pour faire les exercices spirituels d'une retraite, comme des hommes qui nous sont envoyés par Dieu même. On ne doit faire entr'eux aucune distinction ; mais traiter le riche comme le pauvre. Il faudroit même donner la préférence à ce dernier, dont l'état est plus ressemblant à la vie que Jésus-Christ a menée sur la terre.

14°.

Les entreprises qui se commencent par des voies simples et communes, sont plus favorisées de Dieu que celles dans lesquelles on emploie des moyens extraordinaires et éclatans.

15°.

Dieu est extrêmement glorifié, lorsque nous nous abandonnons à son bon plaisir sans chercher à pénétrer ses motifs, nous contentant seulement de penser que sa volonté est son motif, et que son motif est sa volonté.

16°.

La trop grande application d'esprit pour se rendre sensibles les choses spirituelles, échauffe l'imagination et cause des douleurs de tête. De même aussi, les actes de la volonté qu'on réitère trop souvent et avec trop de violence, dessèchent, affoiblissent le cœur, et le rendent aride. Il faut donc apporter de la modération en toutes choses.

17°.

La charité fraternelle est l'ame des vertus et le paradis des sociétés religieuses.

18^e.

Si nous étions bien convaincus de notre incapacité, nous nous garderions bien de mettre la faux dans la moisson d'autrui avant d'y être appelés, et de nous présenter pour obtenir la préférence sur d'autres ouvriers, que Dieu peut-être a choisis pour l'accomplissement de son ouvrage.

19^e.

Ce n'est pas le faste des discours qui contribue au salut des âmes ; c'est la simplicité et l'humilité qui disposent et ouvrent les cœurs aux opérations de la grace.

20^e.

Outre la grace qu'on mérite en pratiquant l'obéissance, le Seigneur se plaît encore à faire la volonté de ceux qui, par amour pour lui, soumettent leurs volontés à celles des supérieurs.

21^e.

Comme les membres du corps humain s'entr'aident et se soulagent les uns les autres pour l'avantage et la conservation de tout le corps, ainsi les membres d'une congrégation doivent avoir les uns pour les autres une condescendance mutuelle. Les savans, quand il n'y a pour eux aucun danger d'erreur ni de péché, doivent condescendre à la foiblesse des ignorans ; les sages et les prudens, à celle des humbles et des simples.

22^e.

Les familles et les particuliers doivent regarder comme un malheur, d'être toujours tranquilles, de voir tout réussir au gré de leurs désirs, et de n'avoir rien à souffrir par amour pour Dieu.

23^e.

Personne ne doit s'introduire de soi-

même dans les fonctions ecclésiastiques, et spécialement dans les prélatures, soit pour imiter en cela le Fils de Dieu, qui, étant le Pontife éternel, ne s'est pas introduit de lui-même dans des fonctions semblables, mais a attendu l'ordre de Dieu son Père; soit pour se conformer aux règles de l'Église, qui défendent une démarche aussi présomptueuse.

24^e.

La mort qui nous surprend les armes à la main pour le service de Notre-Seigneur, est la plus glorieuse et la plus désirable.

25^e.

Un supérieur doit quitter toute autre occupation, pour écouter ses inférieurs et leur donner le temps de lui découvrir tout ce qu'ils veulent : il leur doit cette condescendance, quelque incommode qu'elle puisse être pour lui.

26^e.

* Oh ! qu'il est malheureux d'être sans croix ! Quand nous ne souffrons rien , nous ne sommes pas conformes à Jésus-Christ ; et c'est pourtant cette conformité qui est la véritable marque de notre prédestination.

27^e.

* Dans les orages qu'excite contre nous la calomnie, dans les injures dont elle nous accable, nous ne devons pas, si nous tendons sincèrement à la perfection, chercher à nous justifier ; mais nous devons recevoir la confusion, tout supporter avec patience, et nous abandonner à Dieu, en attendant que son heure arrive.

28^e.

L'esprit de Jésus-Christ est un esprit de droiture et de sincérité : celui qui est appelé à glorifier ce Dieu sauveur, doit agir d'après son esprit.

29^e.

· Ceux qui se croient les auteurs du bien qu'ils ont fait, ou qui se flattent d'y avoir participé le moins du monde et qui se complaisent dans de semblables pensées, ceux-là perdent beaucoup plus qu'ils ne gagnent, lors même que les œuvres qui les occupent sont bonnes et saintes.

30^e.

· Notre divin Rédempteur nous disant : *Vous serez heureux quand les hommes vous persécuteront et diront de vous toute sorte de mal; c'est un bonheur bien grand d'être traité comme l'a été Jésus-Christ notre Sauveur.*

31^e.

La perfection de l'oraison, ainsi que notre perfection intérieure, ne consiste pas dans une oraison plus ou moins sublime, mais dans la charité.

N O V E M B R E.

P R E M I E R J O U R.

On doit toujours conserver la sainte pratique d'agir avec douceur et avec charité, soit en public, soit en particulier; lors même que l'on traite avec des pécheurs obstinés. Il ne faut jamais se servir d'invectives, de reproches, de paroles dures; moyen si peu convenable à celui qui cherche à être utile à son prochain, moyen qui, loin d'attirer et de gagner les âmes à Dieu, ne fait que les irriter et les en éloigner davantage.

2^e.

Le salut des chrétiens dépend de la bonté et du zèle des prêtres. Un bon prêtre est un grand trésor.

I I

3^e.

L'amour d'un supérieur pour ceux qui lui sont soumis, doit être accompagné d'estime et de vénération. Il doit réfléchir souvent sur leurs vertus, et interpréter, autant qu'il est possible, toutes choses en bien. Il ne doit parler d'eux qu'en termes qui fassent connoître l'estime qu'il en a conçue.

4^e.

La grace de la persévérance est la plus importante de toutes : elle couronne toutes les graces.

5^e.

Si nous pouvions voir les tribulations avec des yeux vraiment chrétiens, et si notre esprit étoit débarrassé de certaines maximes du monde, qui s'opposent, ainsi que de sombres nuages, aux rayons de la foi, et qui ne laissent pas pénétrer cette lumière céleste jusqu'au fond de nos

ames, nous nous estimerions très-heureux d'être calomniés, d'être regardés, non-seulement comme des hommes oisifs et inutiles, mais encore comme des méchants et des vicieux.

6°.

Notre obéissance ne doit pas se borner à accomplir les ordres de ceux qui ont quelque autorité sur nous ; elle doit encore, ainsi que l'apôtre saint Pierre nous y invite, nous soumettre, par amour pour Dieu, à toutes les créatures humaines.

7°.

La duplicité ne plaît point à Dieu ; et pour être véritablement simple, on ne doit se proposer d'autre fin que de plaire à Dieu seul.

8°.

Si nous considérons tout ce qui se trouve en nous de terrestre et d'impar-

fait, nous aurons bien des motifs de nous abaisser devant Dieu et devant les hommes, devant ceux même qui sont nos inférieurs.

9°.

L'amour que nous devons avoir pour notre prochain, ne doit pas être un amour terrestre produit par une inclination naturelle, inclination plus nuisible ordinairement qu'utile; ce doit être un amour qui ne voie que Dieu dans ce qu'on aime, qui soit fondé en Dieu, qui soit selon Dieu, et tout pour Dieu.

10°.

Une marque qu'on est appelé aux fonctions ecclésiastiques, c'est de ne pas chercher à s'introduire de soi-même, et par des moyens tout humains.

11°.

Disons à Dieu, et disons-nous à nous-mêmes, de deux pensées qui pourront me.

venir à l'esprit, je ne produirai au dehors que la moindre pour m'humilier, et je retiendrai la plus belle pour en faire un sacrifice à Dieu dans le secret de mon cœur. C'est dans la simplicité des paroles et des actions que réside l'esprit de Jésus-Christ, en vain le cherche-t-on ailleurs.

12^e.

Pour détruire l'hypocrisie et la prudence toute charnelle, les armes les meilleures sont la franchise et la simplicité.

13^e.

Habiter une maison où règne la charité fraternelle, c'est être dans un paradis; puisqu'il n'y a rien de plus désirable ni de plus délicieux, que de vivre avec ceux qu'on aime, et de qui l'on est aimé.

14^e.

On doit révéler ces genres d'oraisons sublimes, ces unions, ces oraisons pas-

sives que plusieurs personnes ont enseignées et que pratiquent certaines âmes choisies et conduites par Dieu lui-même dans des voies peu communes; mais ces oraisons, qui semblent si parfaites, ne sont pas toujours bien sûres. Nous devons donc nous appliquer à une manière de prière plus simple et plus humble, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint lui-même nous élève à une plus haute contemplation.

15°.

Tout ce que Dieu nous donne, ou nous enlève, tourne toujours à notre avantage, puisque tel est son bon plaisir. C'est à nous conformer à ce bon plaisir de Dieu, que nous devons faire consister toute notre perfection et tout notre bonheur.

16°.

Les œuvres de Dieu n'ont ordinairement que des progrès peu sensibles.

Lorsque Dieu nous appelle à y travailler, nous ne devons faire usage que de moyens suggérés par l'esprit de Jésus-Christ, et conformes aux maximes de l'Évangile, et non aux fausses maximes du monde.

17^e.

Quand Dieu nous fait entreprendre quelque chose de difficile, ou nous laisse souffrir quelque chose de fâcheux pour son service et pour sa gloire; il est dans les vues de sa providence, de nous défendre et de nous assister.

18^e.

Les calomnies et les persécutions sont des faveurs que Dieu accorde à ceux qui le servent fidèlement : elles sont des moyens dont la sagesse divine se sert pour sanctifier davantage les âmes, et pour les détacher de tout ce qui les empêche de s'unir à lui parfaitement.

19^e.

Nous devrions regarder les autres comme nos supérieurs, nous soumettre à eux, quoiqu'ils soient au dessous de nous, et les prévenir par toute sorte de respects et de services. Oh! qu'il seroit glorieux et avantageux pour nous, que la bonté de Dieu daignât nous affermir dans une semblable pratique!

20^e.

Il faut se faire tout à tous, et s'efforcer de s'accommoder aux inclinations de tous, pour gagner tout le monde à Jésus-Christ.

21^e.

La simplicité dirige nos actions, et ne nous laisse agir que pour Dieu, soit dans les affaires temporelles, soit dans les œuvres et dans les exercices de la piété: elle en bannit tout mélange d'hypocrisie, d'artifice, de vaine prétention. Oui:

pourvu que Dieu soit servi et glorifié, ne faisons aucune attention à ce que peuvent dire ou faire les hommes.

22^e.

Celui qui a une véritable humilité, se regarde comme le plus imparfait de tous. Il se juge coupable; il attribue à un secret aveuglement, de ne pas apercevoir en lui des défauts que tout le monde y voit.

23^e.

Pour juger parfaitement de la bonté et de la perfection de l'oraison de quelqu'un, il suffit de connoître les dispositions qu'il y porte, et le fruit qu'il en retire.

24^e.

Lorsque nous recevons avec une entière et parfaite résignation les afflictions que Dieu nous envoie, elles deviennent pour nous des faveurs et des bienfaits; puisque la conformité à la volonté de

Dieu est un gain bien supérieur à tous les avantages temporels.

25^e.

Quand on se sent porté par un désir véhément à faire une œuvre importante et même sainte, on doit la remettre à un autre temps, et attendre que notre cœur soit rentré dans la tranquillité et dans l'indifférence; afin que l'amour-propre ne vienne pas souiller la pureté de notre intention.

26^e.

On ne gagne à Dieu les âmes les plus obstinées dans le péché, que par la douceur, par la compassion pour leurs travers, et par la sensibilité qui fait partager leurs malheurs.

27^e.

On doit s'appliquer dans l'oraison, à combattre spécialement la passion ou la mauvaise inclination qui domine en nous.

On doit la mortifier avec une attention continuelle; parce que dès qu'elle sera détruite, on obtiendra aisément la victoire sur toutes les autres.

28^e.

Les traits de l'envie et de la détraction ne percent le cœur de ceux à qui l'on en veut, qu'après avoir percé celui de Jésus-Christ.

29^e.

L'habitude que contracte un ecclésiastique de converser beaucoup avec ses parens, le prive de leur estime : *personne n'est prophète dans sa patrie.*

30^e.

Dieu a coutume d'éprouver ses serviteurs, et de corriger par des châtimens ceux qu'il aime.

~~~~~  
D É C E M B R E.—————  
P R É M I E R J O U R.

Le supérieur doit quitter, par intervalles, le sérieux et la gravité que sa place exige, et donner quelques instans à la gaieté, pour encourager ceux qui sont timides.

2<sup>e</sup>.

Celui qui ne s'introduit pas de lui-même dans les prélatures, mais qui attend que Dieu l'y appelle, celui-là reçoit de Dieu les graces particulières attachées à une vocation légitime, à l'aide desquelles il produit des fruits dignes de l'apostolat et de l'éternité. Il s'épargne, pour l'instant de la mort, les reproches

de s'être chargé lui-même du fardeau d'un diocèse, fardeau que sa conscience trouveroit insupportable dans ces derniers momens.

3<sup>e</sup>.

Le meilleur moyen pour gagner à Dieu les personnes accoutumées à user de finesse et de ruse, c'est de traiter avec elles dans la plus grande simplicité.

4<sup>e</sup>.

Quand on a reconnu qu'une entreprise doit procurer la gloire de Dieu et qu'elle est conforme à sa volonté, on ne doit épargner ni peines ni dépenses, pour la porter à sa perfection, soit par ses soins, soit par ceux des autres.

5<sup>e</sup>.

Lorsqu'on a à traiter avec d'autres, de choses spirituelles, on doit commencer à s'en occuper avec Dieu dans l'oraison, et renoncer à son propre esprit et à ses



propres sentimens , pour se remplir de l'Esprit-Saint , qui peut seul nous éclairer , et enflammer notre volonté.

6°.

Celui qui veut avancer à grands pas dans la vertu , doit réprimer fortement ses propres inclinations. On n'a qu'une vertu imaginaire , lorsque , dans les occasions , on ne fait pas les sacrifices qu'exige la vertu véritable.

7°.

Trois ouvriers font plus que dix , quand Dieu met la main à l'ouvrage ; et il l'y met toujours , quand il nous prive des moyens humains , et qu'il nous place dans la nécessité de faire des choses au-dessus de nos forces.

8°.

Quand quelqu'un croit avoir fait tout ce qui dépendoit de lui pour l'heureux succès d'une affaire , qu'il se tienne dans

la tranquillité et dans la paix, quel que puisse être l'évènement.

9°.

Les lumières que la foi nous donne, sont toujours accompagnées d'une onction céleste qui se répand secrètement dans le cœur.

10°.

Plus l'amour de Dieu s'accroît dans une ame, et plus l'amour des souffrances et des humiliations s'accroît en elle.

11°.

Les principaux effets d'un véritable zèle pour le salut des ames, sont, 1.° d'exposer, pour les secourir, sa santé et sa vie; 2.° d'éprouver la plus vive douleur à la vue des outrages que l'on fait à la Majesté divine; 3.° de corriger charitablement et par des moyens conformes à leurs besoins, ceux qui offensent Dieu en notre présence; 4.° d'instruire les

pauvres que l'on rencontre dans les endroits où l'on s'arrête pendant quelque temps.

## 12°.

Le véritable zèle pour le salut des âmes, porte, 1.° à se réjouir lorsque d'autres personnes font de grandes choses pour la gloire de Dieu et le service du prochain; 2.° à donner des éloges et à témoigner beaucoup d'estime à ceux qui s'emploient utilement dans le ministère apostolique; 3.° à faire à Dieu pour eux de ferventes prières, afin qu'il les conserve, les fasse prospérer, et qu'il répande sur leurs travaux des bénédictions toujours plus abondantes.

## 13°.

Dieu considère bien moins l'extérieur et le matériel des actions, que l'ardeur de l'amour et la pureté de l'intention avec lesquelles elles sont faites.

14<sup>e</sup>.

Lorsque les ames humbles sont contredites, elles se tiennent dans le calme ; si on les calomnie, elles souffrent avec patience ; si on les estime peu, si on les néglige, si on les oublie, elles pensent qu'on les traite avec équité et selon leur mérite ; si elles sont accablées d'occupations, elles s'en acquittent avec plaisir.

15<sup>e</sup>.

Celui qui prêche pour se faire applaudir, louer, estimer, faire parler de soi, que fait-il autre chose qu'un sacrilège ? Eh quoi ! n'est-ce pas un sacrilège que de se servir de la parole de Dieu pour acquérir de l'honneur et de la réputation ?

16<sup>e</sup>.

Si on ordonne quelque chose à des ames humbles, elles s'appliquent de

12<sup>a</sup>

bon cœur à exécuter ce qui leur est commandé, quelques difficultés qu'elles y trouvent, se confiant pleinement en la force de l'obéissance. Si elles sont assaillies de tentations, elles s'affermissent encore davantage dans l'humilité; et ainsi les attaques même du démon les font triompher de l'orgueil, le dernier ennemi qu'il leur reste à combattre.

17<sup>e</sup>.

Les supérieurs qui aiment les contradictions et les mépris, ne rencontrent pas de grands obstacles dans l'exercice de leur autorité. Ils se considèrent comme les serviteurs des autres; ils ont toujours les yeux de leur esprit fixés sur leur grand modèle, Jésus-Christ, qui supportoit si patiemment la grossièreté, la jalousie, le peu de foi, et les autres défauts de ses disciples.

18°.

Les bienfaits innombrables que Dieu nous accorde et ceux qu'il nous promet, méritent bien que nous n'agissions jamais pour notre propre gloire, et que toutes nos actions soient faites pour la gloire de Dieu.

19°.

Si l'orgueil nous sollicite de nous élever, nous devons nous abaisser; s'il nous donne des pensées d'estime de nous-mêmes, nous devons penser à notre foiblesse et à notre incapacité; s'il nous incite à nous faire connoître, nous devons nous abstenir de tout ce qui pourroit nous faire remarquer, et préférer les œuvres basses et viles, à celles qui seroient grandes et honorables.

20°.

L'état de maladie est un état très-

ennuyeux et presque insupportable à la nature ; c'est cependant un des moyens les plus puissans que Dieu emploie pour nous faire rentrer dans le devoir , pour nous faire renoncer à nos mauvaises inclinations, et pour nous combler de ses dons et de ses graces.

21<sup>e</sup>.

Dès que Dieu a commencé à répandre ses bienfaits sur une créature , il ne cesse pas de l'en favoriser ; tant qu'elle ne s'en rend pas indigne.

22<sup>e</sup>.

Le peu de progrès dans la vertu , et le peu de succès dans les affaires qui ont pour objet la gloire de Dieu, viennent de ce que les hommes ne s'appuient pas sur les maximes de la foi, et qu'ils ne suivent que celles de la raison humaine.

23<sup>e</sup>.

Nous pouvons quelquefois convaincre notre esprit par des raisons solides et spirituelles ; cependant ces raisons doivent toujours être subordonnées aux vérités de la foi.

24<sup>e</sup>.

Comme c'est le propre du feu d'éclairer et d'échauffer, c'est le propre de la charité de communiquer ses lumières et son ardeur.

25<sup>e</sup>.

Nous ne devons regarder que Dieu seul dans tous les hommes, et nous devons honorer en eux ses divines perfections : cette vue remplira notre cœur d'amour et de respect pour tous nos frères.

26<sup>e</sup>.

On doit se tenir en garde contre les pensées d'orgueil, d'ambition, de va-



nité, comme étant les plus redoutables ennemis que nous puissions avoir.

27<sup>e</sup>.

Comme on attribue ordinairement le mauvais succès d'une guerre à celui qui est à la tête de l'armée, ainsi les désordres d'une communauté ont ordinairement leur source dans les défauts des supérieurs.

28<sup>e</sup>.

Un homme d'oraison est capable de tout; il peut dire hardiment avec l'Apôtre : *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

29<sup>e</sup>.

La conformité à la volonté de Dieu est un moyen très-sûr, et en même-temps très-facile d'acquérir en cette vie un grand trésor de graces.

30<sup>e</sup>.

Il ne suffit pas de faire de bonnes

œuvres, il faut les bien faire, à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont il est écrit, *qu'il a bien fait toutes choses*. Nous devons donc nous appliquer à faire toutes nos actions dans l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire, de la manière dont ce Dieu sauveur agissoit, avec la perfection et pour les fins qu'il se proposoit dans toutes ses actions; sinon nos bonnes œuvres elles-mêmes nous attireront plutôt des châtimens, qu'elles ne mériteront des récompenses.

31<sup>e</sup>.

Parmi les différens moyens que nous avons pour plaire à Dieu dans tout ce que nous faisons, un des plus efficaces, c'est de faire chacune de nos actions comme si ce devoit être la dernière de notre vie. A chaque démarche que nous avons à faire, disons-nous à nous-

144 DÉCEMBRE.— *Maximes*, etc.

mêmes : Si tu savois devoir mourir après cette action, la ferois-tu? . . . . la ferois-tu de la manière que tu vas la faire?

---

*Hæc meditare, in his esto ut profectus tuus manifestus sit omnibus. 1 Tim. v. 15.*

Méditez ces vérités, occupez-vous-en sans cesse; afin que tout le monde puisse voir vos progrès dans la vertu.

---

# NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR

DE

SAINT VINCENT DE PAUL,

Pour se préparer à célébrer sa Fête, et  
pour demander à Dieu, par son inter-  
cession, quelques graces particulières.



---

# INTRODUCTION.

---

**C**eux qui désirent honorer par une vraie dévotion, saint Vincent de Paul, doivent lire l'histoire de sa vie, ses lettres, ses instructions, les règles de conduite qu'il a données aux différentes Sociétés qu'il a établies. Ils doivent surtout lire avec attention les actes de sa canonisation, et ils seront convaincus que ce Saint a été vraiment un homme de Dieu, et un prodige de sainteté; que tandis qu'il ne se croyoit digne que d'un profond mépris, il étoit véritablement le modèle des saints Pasteurs, l'appui des Evêques, le conseiller des Rois, le restaurateur et l'honneur du Clergé, le père

des pauvres, le soutien de tous les misérables, le consolateur des affligés, l'ame, en un mot, de tout ce qui s'est fait de grand, pendant son siècle, pour la gloire de la religion.

Ils verront que, par la multitude des bonnes œuvres qu'il a entreprises et heureusement achevées, il a défendu la pureté de la foi contre les erreurs qui commençoient à l'altérer, la pureté de la morale contre les désordres trop communs de son temps; qu'il a rétabli la discipline ecclésiastique; que son zèle pour le salut des ames a tout embrassé; qu'il a pourvu aux besoins des ignorans, des malades, des pauvres; qu'il a su trouver des ressources pour soulager toute espèce de misérables; que les chrétiens esclaves chez les Turcs, à Tunis, à Alger; que les vieillards accablés du

poids des années, les ouvriers hors d'état de gagner leur vie, les enfans exposés, les religieuses chassées de leurs maisons par le malheur des guerres, les femmes plongées dans le désordre, les jeunes personnes en danger de se perdre, les criminels condamnés aux galères, les étrangers à qui la maladie ôtoit toute ressource; que ceux qui étoient tombés en démence; que les mendiens, devenus si nombreux par les évènemens qui désoloient la France; que les familles retenues par la honte, et tourmentées par la faim dans leurs tristes réduits; que des Provinces entières, la Lorraine, la Picardie, la Champagne, ravagées par les fléaux terribles de la guerre, de la famine et de la peste: ils verront, en un mot, que tous les malheureux ont trouvé dans Vincent de Paul un père, un ami,



un défenseur, un libérateur; qu'il procura aux uns la santé, aux autres la liberté, à ceux-ci une éducation chrétienne, à ceux-là des asyles assurés; qu'il regarda toujours les pauvres comme la portion la plus précieuse de l'héritage de Jésus-Christ; qu'il ne vécut que pour eux, et que les aumônes qu'il leur distribua pendant l'espace de quelques années, se montèrent à la somme de vingt-huit millions huit cent mille livres. Pouvoit-il suivre plus fidèlement la maxime qu'il avoit adoptée, de ne faire du mal à personne, et de faire du bien à tout le monde?

Cependant quelque idée qu'on puisse se former de saint Vincent de Paul en considérant la grandeur et la multitude de ses œuvres, on doit reconnoître que l'éminence de ses vertus est le prodige

le plus grand que l'on puisse admirer en lui. Aussi l'Église, par l'organe de son auguste Chef, le Vicaire de Jésus-Christ, a-t-elle proclamé solennellement la sainteté de Vincent de Paul. Elle l'a présenté à tous les fidèles de l'univers, comme un modèle qu'ils doivent imiter, et comme un protecteur puissant et charitable qu'ils doivent invoquer dans tous leurs besoins.

C'est pour seconder les vues de l'Église, et pour entretenir la dévotion et la confiance des fidèles, qu'on a cru devoir leur présenter, dans de courtes méditations, les vertus principales de saint Vincent de Paul. On a distribué ces méditations en forme de neuvaine, pour servir de préparation à la fête de ce Saint. Elles offriront aux fidèles, et des motifs d'espérer, et des moyens d'obtenir de

Dieu les graces particulières qu'ils lui demanderont par l'intercession de son serviteur. Si la charité de saint Vincent de Paul fut toujours si vive, si parfaite, si elle ne connut aucunes bornes, si elle s'étendit à tous les besoins sans exception, pendant qu'il étoit sur la terre, elle n'a rien perdu de son ardeur, de son étendue dans le Ciel. On doit donc en attendre de prompts et de puissans secours dans les évènements les plus désastreux; pourvu qu'on ait soin d'invoquer ce grand Saint avec les dispositions qui peuvent plus efficacement émouvoir sa charité envers nous, et nous mériter les graces, soit spirituelles, soit temporelles, que nous nous proposons d'obtenir pendant la neuvaine que nous faisons en son honneur.

La première disposition qu'on doit

apporter, c'est de s'y préparer par une bonne confession, qu'on fera avant la neuvaine, ou du moins dès le premier jour. On ne négligera rien pour que cette confession soit accompagnée d'une douleur profonde d'avoir offensé Dieu, d'une résolution ferme et sincère de ne plus l'offenser, d'éviter tout péché et d'en fuir toutes les occasions. A l'aide de cette salutaire préparation, on pourra espérer que les pratiques de religion, les prières, les jeûnes et les autres mortifications, que l'on fera pendant la neuvaine, deviendront très-agréables à Dieu, et solliciteront efficacement les graces que l'on demandera pour soi ou pour les autres.

2<sup>o</sup>. On doit réfléchir sur la grace particulière qu'on espère obtenir par l'intercession de saint Vincent de Paul. On

doit la demander avec ferveur , avec persévérance. Si cette grace n'a pour objet que la gloire de Dieu ou notre propre salut , on la demandera sans restriction ; attendu que notre demande est alors absolument conforme à la volonté de Dieu. Ainsi , si l'on se propose d'obtenir la victoire sur quelque passion , de se corriger de quelque vice , d'acquérir quelque vertu en particulier , de s'affermir davantage dans la haine du péché , dans l'amour de Dieu et du prochain , de se connoître plus parfaitement pour réparer par une bonne confession toutes ses fautes , tous les défauts de sa conduite précédente , grace que saint Vincent de Paul a obtenue à plus d'un pécheur : si l'on n'a en vue que des graces semblables , on les demandera sans réserve. Mais si l'on désire d'obtenir la délivrance de quelque

maladie ou de quelques autres maux temporels, si l'objet qu'on se propose, quoique bon et honnête, est relatif aux avantages de ce monde, on pourra le demander avec ferveur, sans doute; mais toujours subordonnément au bon plaisir de Dieu, à sa plus grande gloire et à notre salut. On se regardera très-indigne d'obtenir ce que l'on sollicite, et on ne l'attendra que de la bonté de Dieu, et par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3°. Pour obtenir les graces spirituelles ou temporelles que nous espérons par l'intercession des Saints, il ne suffit pas de les demander, il faut de plus nous efforcer de les mériter par la pratique des œuvres chrétiennes, et sur-tout par la fidèle imitation des Saints que nous invoquons. C'est en cela que consiste le

véritable culte que nous devons leur rendre.

Si, comme l'assure saint François de Sales, la vie de tous les Saints n'est autre chose que l'Évangile de Jésus-Christ mis en pratique, on doit le dire sur-tout de la vie de saint Vincent de Paul, qui se montra toujours un si parfait imitateur de l'Homme-Dieu. En méditant les différens traits de la vie de ce Saint, quel que soit l'état où la Providence nous ait placé, nous nous convaincrions qu'il nous est facile et absolument nécessaire d'imiter Jésus-Christ. Saint Vincent sera pour nous un flambeau qui nous éclairera, un guide qui nous dirigera, pour rapprocher notre conduite de celle de Jésus-Christ, suivant notre situation et nos besoins.

4°. Pour rendre plus facile la pratique

de la vertu sur laquelle on doit méditer , on a joint à chaque méditation quelques maximes du Saint relatives à cette vertu : ces maximes offriront un moyen de se pénétrer de plus en plus de son esprit. On y a ajouté aussi quelques pratiques, qui sont comme les fruits qu'on doit recueillir de la méditation qu'on aura faite. On la terminera, en récitant devotement trois *Pater*, trois *Ave Maria* et trois *Gloria Patri*, en l'honneur du Saint, le priant avec ferveur de nous obtenir de Dieu la vertu particulière sur laquelle on aura médité.

On pourra , chaque jour de la neuvaine , demander à saint Vincent de Paul de nous faire participer à son humanité et à sa charité ; et dans cette intention on récitera l'antienne : *Operatus est bonum, etc.* , et l'oraison : *Deus qui ad sa-*



*lutem* (a), par laquelle l'Église nous fait demander ces deux vertus, que notre Saint a pratiquées si parfaitement, qu'on ne peut décider laquelle des deux a brillé en lui avec plus d'éclat.

(a) Cette oraison se trouve au neuvième jour de la Neuvaine, à la fin des pratiques de ce jour.

---

NEUVAIN E

EN L'HONNEUR

DE S. VINCENT DE PAUL,

*Pour se préparer à célébrer sa Fête, et  
pour demander à Dieu, par son inter-  
cession, quelques graces particulières.*

---

P R E M I E R J O U R.

*La foi de saint Vincent de Paul.*

*Qui confitebitur me coram hominibus, con-  
fitebor et ego eum, coram Patre meo qui  
in caelis est. S. MATHIEU. 10. v. 32.*

P R E M I E R P O I N T.

UN chrétien fidèle à Jésus-Christ, est  
attentif et empressé à faire connoître en

toute occasion qu'il appartient à ce divin Maître. Un chrétien lâche et négligent, au contraire, rougit chaque jour d'appartenir à Jésus-Christ. C'est aux âmes fortes que Dieu réserve les épreuves les plus pénibles; c'est par-là qu'il distingue ses plus grands serviteurs. Vincent eut à soutenir de rudes combats, et il en sortit avec le titre de confesseur de la foi.

Étant tombé entre les mains des Infidèles, il se vit avec joie dépouillé de ses biens, persuadé que Dieu lui en réservait d'autres plus solides, que les corsaires ne pourroient jamais lui enlever. Il se vit, avec plaisir, chargé de chaînes, exposé en vente, livré à des maîtres cruels. Il ne vit en eux que le Maître souverain de l'univers, et il les servit si fidèlement, qu'il parvint à se concilier leur amitié. Cette affection de ses maîtres mit la foi de Vincent à une épreuve plus

redoutable que les menaces et les tourmens. Elle lui présenta d'abondantes richesses, une fortune brillante, et surtout la cessation de l'esclavage où il se trouvoit. Le démon lui dit plus d'une fois : *je te donnerai tous ces biens, si tu t'abaisse devant moi* (a). Mais plus inébranlable qu'un rocher, ce ministre fidèle ne céda à aucune sollicitation. Il ne perdit jamais de vue le Dieu qu'il adoroit, et il chanta constamment ses louanges au milieu d'un peuple barbare. Il fit plus, il parla avec tant de douceur à son maître, qu'il le gagna à Jésus-Christ. Il sortit ainsi triomphant de sa prison où il avoit été chargé de chaînes, et il enleva au démon les armes dont il s'étoit servi pour l'attaquer, en ramenant dans le sein de l'Église ce maître, qui avoit eu le malheur d'apostasier.

(a) S. Math. 4. v. 9.

## S E C O N D P O I N T.

La foi de Vincent de Paul eut à soutenir d'autres assauts, d'autant plus dangereux, que ceux qui les lui livroient cachotent leur mauvais dessein sous le spécieux prétexte de réformer les mœurs, de rendre à la doctrine sa première pureté, et à l'Église sa première splendeur. La nouvelle Congrégation que Vincent venoit d'établir, et qui avoit pour but de former les ecclésiastiques aux fonctions du saint ministère, leur parut un moyen très-heureux pour disséminer leur funeste doctrine. On entreprit de gagner Vincent : louanges, bons offices, étalage d'érudition, gémissemens douloureux sur les désordres des Peuples et du Clergé, tout fut mis en œuvre ; mais quelques mots échappés contre l'Église et contre

le Concile de Trente , éveillèrent l'attention de Vincent , qui rompit dès lors tout commerce avec ces faux docteurs. Pour se venger de cette prudente conduite , ils se répandirent contre lui en injures grossières ; mais elles ne firent que rehausser la gloire de Vincent , et exercer sa patience héroïque. Cependant il ne crut pas avoir manifesté avec assez d'éclat la foi qu'il professoit , s'il ne s'opposoit pas à l'erreur , s'il ne la poursuivoit , s'il n'armoit contre elle et le zèle des Prélats et la sagesse des Conseils , s'il ne tâchoit de lui fermer toutes les entrées , et dans le Clergé , et dans les Monastères. Les soins qu'il se donna ne furent pas sans succès , et Dieu couronna ses efforts par des bénédictions abondantes.

**TROISIÈME POINT.**

La foi lui fit préférer l'instruction des pauvres à celle des riches : ce fut aux pauvres qu'il consacra tous les services des deux Congrégations qu'il établit. La foi le tint caché dans l'obscurité des prisons, dans les hôpitaux, dans les assemblées des habitans des campagnes. Il chercha, par ses missions, à instruire, à consoler les pauvres, à les rappeler à la pratique des vertus chrétiennes. Il supporta, pour les gagner à Dieu, et la rigueur des saisons et la grossièreté des peuples, et les persécutions que les méchans lui suscitèrent plus d'une fois.

Peu content d'avoir porté les lumières de l'instruction et d'avoir réformé de grands abus dans plusieurs États de l'Europe, son zèle s'étendit au-delà des mers : l'île

de Madagascar, l'Amérique, l'Asie, l'admirèrent dans ses disciples, qui portèrent sa foi et son esprit au milieu de ces contrées barbares.

*Maximes du Saint.*

1°. Il suffit que l'Église nous propose de croire quelques vérités de la foi, pour que nous ne puissions jamais nous tromper, en nous y soumettant et en les croyant fermement.

2°. L'humble soumission et l'obéissance aux décrets des Souverains Pontifes, est un bon moyen pour discerner les véritables enfans de l'Église, de ceux qui lui sont rebelles.

3°. Notre esprit peut quelquefois être convaincu par des raisons fortes et solides, mais elles doivent toujours être subordonnées aux vérités de la foi.



*Réflexions et Pratiques.*

La foi est l'hommage le plus parfait que l'homme puisse rendre à la souveraine vérité. Elle doit être la règle, la base de notre conduite. Mais rien n'est plus rare dans ces temps malheureux ; ce qui doit nous rappeler ces paroles de notre divin Rédempteur : *Croyez-vous que lorsque le Fils de l'Homme viendra, il trouve encore de la foi sur la terre ?* (a)

Rien ne peut assurer notre salut, qu'une conduite parfaitement conforme aux vérités de la foi. Comparez donc votre conduite avec votre foi ; examinez si vos pensées, vos désirs, vos sentimens, sont conformes à votre croyance. Ayez soin que tous vos discours, toutes

(a) S. Luc, 18. v. 8.

vos démarches soient appuyés sur ce fondement inébranlable, et prenez garde de vous tromper sur ce point essentiel ; *car la foi, sans les œuvres, est morte (a).*

Rappelez-vous souvent ces paroles de Notre-Seigneur : *Celui qui me reconnoitra et qui fera connoître aux hommes qu'il est mon disciple, peut être assuré que je le reconnoîtrai devant mon Père qui est dans les Cieux (b).* Ne craignez donc jamais d'accomplir devant les hommes les devoirs que la foi vous impose. Évitez aussi très-soigneusement toute nouveauté dans les choses qui intéressent la foi. Demandez à Dieu très-souvent cette vertu, en lui disant avec les Apôtres : *Seigneur, augmentez en nous la foi (c).*

Priez souvent pour les ministres de

(a) S. Jacq. c. 2. v. 26.

(b) S. Math. 10. v. 32.

(c) S. Luc, 17. v. 5.

l'Église, et pour les peuples qu'ils instruisent dans toutes les contrées de l'univers.

Estimez-vous heureux, lorsque, par vos prières, par vos aumônes, par vos sages conseils ou par vos bons exemples, vous avez pu concourir à la conversion de quelque pécheur.

Examinez si vous avez connu ce devoir, et comment, jusqu'à ce moment, vous vous en êtes acquitté.

---

## SECOND JOUR.

*Quel fut le maître qui instruisit  
saint Vincent de Paul.*

*Discite à me. S. MATHIEU, 11. v. 29.*  
Apprenez de moi.

### PREMIER POINT.

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST invite tous les hommes à venir s'instruire auprès de lui. Dieu son Père l'a envoyé pour enseigner tous les hommes, et il leur ordonne d'écouter les leçons célestes que leur donne son Fils : *Ipsam audite* (a). La doctrine de ce divin Maître est pure. Il l'a confirmée par mille pro-

(a) S. Mathieu, 17. v. 5.

diges. Annoncée sans art , publiée sans aucun des moyens humains qui pouvoient l'accréditer, combattue avec opiniâtreté, persécutée avec fureur , elle a triomphé de tout. *Semblable au grain de sénevé , la plus foible de toutes les semences (a) ,* elle est devenue un grand arbre , et a vu sécher à ses pieds les plantes orgueilleuses des doctrines nouvelles. C'étoit sur-tout des saintes maximes de la foi que Vincent aimoit à s'instruire. Jésus-Christ étoit son premier maître : il le consultoit dans toutes les circonstances ; il observoit , il étudioit attentivement de quelle manière Jésus-Christ avoit agi. S'il étoit obligé de parler , de répondre , de prescrire quelques règles à sa Congrégation , d'instruire les pauvres ou les ecclésiastiques , il soumettoit ses démarches à ce Maître divin , et il en écoutoit

(a) S. Mathieu , 13. v. 32.

les oracles. Il ne prononçoit pas une parole ; sans avoir entendu la voix de celui qui peut seul porter la vérité au fond des cœurs, et la faire aimer.

Jésus-Christ donne encore les leçons qu'il donna à ses disciples ; mais, hélas ! son école est presque déserte. Le sifflement du serpent infernal, la voix séduisante du monde, le tumulte des passions nous étourdissent tellement, que nous devenons sourds à ses instructions salutaires.

Donnez-nous, Seigneur, non-seulement un esprit attentif pour écouter vos saintes paroles, mais encore un cœur docile pour mettre en pratique vos instructions.

## S E C O N D P O I N T.

L'Évangile est la voix de Jésus-Christ, et les maximes qui y sont contenues sont les paroles de ce Maître céleste. Vincent de Paul lisoit continuellement ce livre divin , dans les mêmes sentimens que s'il avoit entendu la voix même de Jésus-Christ, et il y puisoit les plus excellentes instructions. En les méditant , il voyoit les ténèbres de son esprit se dissiper ; il apprenoit à n'avoir que du dégoût pour le monde ; il sentoit se ranimer son espérance , et sa charité s'enflammer toujours davantage. Sans s'occuper de spéculations subtiles et vaines, l'humble disciple considéroit dans les vertus que l'Évangile lui présentoit , le modèle constant de toutes ses actions. C'est d'après ces oracles , qu'il régloit ses pensées , ses

desseins, et qu'il dirigeoit les deux œuvres les plus chères à son cœur, la Congrégation des Prêtres de la Mission, et celle des Filles de la Charité; convaincu que des réglemens appuyés sur ces vérités saintes, résisteront toujours à tous les orages.

Une profonde vénération, une foi simple, une intention bien pure, étoient les saintes dispositions avec lesquelles Vincent lisoit chaque jour l'Évangile.

Recourons nous-mêmes à cette source divine : elle est aussi abondante pour nous qu'elle le fut pour lui ; mais ayons une fidélité égale à la sienne, pour mettre en pratique les connoissances que nous y puiserons.



**TROISIÈME POINT.**

Toutes les maximes que Jésus-Christ enseigne dans l'Évangile, sont confirmées par les différentes actions que ce divin Sauveur a faites sur la terre : c'est le second livre où Vincent de Paul puisoit ses connoissances. Il avoit toujours les yeux fixés sur ce parfait modèle , et il en étudioit successivement tous les traits. Son amour rendoit ses yeux si attentifs et si pénétrants , qu'il en saisissoit jusqu'aux moindres détails. Il considéroit Jésus-Christ dans sa prière ; il le contemploit au milieu de ses peines et de ses douleurs ; il le voyoit converser avec Dieu son Père , avec ses disciples , avec des pécheurs , avec ses ennemis ; il le suivoit par-tout , dans la solitude , dans les places publiques , sur le Tabor , sur le Calvaire.

Sa foi alloit le chercher chez les pauvres, dans les maisons des riches, sur le trône, dans les prisons. Voulant perpétuer la mission du Fils de Dieu, il crut ne pouvoir pas mieux éclairer le monde qu'en y réfléchissant la lumière de ce soleil de toute justice. Il voulut donc être le fidèle imitateur de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ avoit été l'imitateur de Dieu son Père.

Nous avons sous les yeux le même modèle ; nous avons la même obligation de l'imiter : copions-en donc tous les traits par notre conduite et nos bonnes œuvres.

O divin Jésus ! modèle vivant de tous les justes , tenez-nous toujours par la main et conduisez-nous.

*Maximes du Saint.*

1°. Il est nécessaire que Jésus-Christ opère avec nous, et nous avec lui; que nous parlions comme lui; que nous soyons animés de son esprit; que nous soyons en lui, comme il étoit en son Père. Il ne prêchoit que la doctrine que son Père lui avoit enseignée.

2°. Nous devons faire profession de régler toutes nos démarches sur la doctrine de Jésus-Christ qui ne peut jamais nous tromper, et non sur les maximes trompeuses du monde.

3°. On doit se proposer d'imiter le Fils de Dieu, *qui commença par faire et qui ensuite enseigna* (a). Il faut avoir pratiqué soi-même pendant long-temps, ce qu'on veut enseigner aux autres.

(a) Act. c. 1. v. 1.

*Réflexions et Pratiques.*

Le monde ne présente au chrétien qu'un sujet de douleur et de désolation, parce qu'il ne s'y trouve personne qui réfléchisse sérieusement (a). Les hommes vivent dans une dissipation continuelle : ils ne s'occupent que des choses de la terre.

N'est-ce pas la situation où vous vous trouvez ? Ne voulez-vous pas sortir de ce funeste état ?

Rappelez-vous que Jésus-Christ est votre véritable Maître, que lui seul peut enseigner toute vérité. Remplissez votre esprit et votre cœur de ses maximes et de sa doctrine. Dites-lui souvent comme Samuel et comme saint Vincent de Paul :

(a) Jérémie. c. 12. v. 11.

*Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute (a).*

Lisez avec une grande attention le cinquième chapitre de l'Évangile de saint Mathieu ; méditez les conseils et les commandemens qui s'y trouvent, et faites en la règle de votre conduite. Ne vous contentez pas d'une réflexion superficielle qui n'aperçoit la vérité que rapidement et dans le lointain. Appliquez-vous à la graver dans votre cœur, à en pénétrer votre esprit, à y conformer toutes vos démarches.

Demandez à saint Vincent de vous obtenir la grace de profiter des méditations que vous faites, et la grace d'exécuter fidèlement les résolutions que vous y prenez.

Déterminez chaque jour quelque moment, où vous examinerez si vous avez été fidèle à vos résolutions.

(a) I. Liv. des Rois. c. 3. v. 10.

## TROISIÈME JOUR.

### *Douceur de S. Vincent de Paul.*

*Discite à me quia mitis sum.*

S. MATH. 11. v. 29.

Apprenez de moi que je suis doux.

### PREMIER POINT.

**L**A première leçon que Vincent apprit à l'école de Jésus-Christ, fut celle d'être doux. Son tempérament bilieux lui rendit difficile l'acquisition de cette vertu. Les Saints, pendant leur séjour sur la terre, ne sont pas exempts de passions ; mais ils les domptent et s'en rendent maîtres. Vincent triompha si parfaitement de la colère, il

prit tant de soin pour en réprimer jusqu'aux plus légers mouvemens, qu'à peine pouvoit-on les apercevoir en lui. Oh ! combien d'efforts ne lui coûta pas cette victoire ! Souvent attaqué par des sentimens violens, il ne permettoit pas à la colère d'agir sur ses sens extérieurs : quand il se sentoit ému, il gardoit le silence. Il craignoit jusqu'à l'ardeur que le zèle inspire, et il attendoit que le calme se rétablît dans son ame, pour s'occuper de faire le bien.

Lorsqu'il lui échappoit quelque mot qui se ressentoit de l'impatience, que ne faisoit-il pas pour réparer sa faute et pour la punir lui-même avec sévérité. Aveu public de son prétendu manquement, posture humiliante aux pieds de ceux qui en avoient été les témoins et qui à peine s'en étoient aperçus, services empressés pour réparer le dommage à peine sensible

qu'il croyoit avoir causé, prières nouvelles et plus fréquentes adressées à Dieu pour obtenir plus de force, nouveau courage contre de nouvelles attaques : ce fut par ces moyens que Vincent parvint à changer, en quelque sorte, son caractère, et qu'il apprit de Jésus-Christ à être doux.

Employons les mêmes armes, et, avec la grace de Jésus-Christ, nous obtiendrons les mêmes succès.

## S E C O N D P O I N T.

Vincent ne se borna pas à ces premiers triomphes. Il crut qu'il ne suffisoit pas d'apprendre à l'école de Jésus-Christ à réprimer et à punir sévèrement jusqu'au plus léger mouvement de colère; qu'étant né pour la société, il devoit pratiquer la douceur, qui en est le plus



aimable lien. Il revint à son Maître et à son modèle, Jésus-Christ. Il remarqua les charmes qui accompagnoient ses paroles, la sérénité de son front, l'affabilité avec laquelle il accueilloit les petits enfans, les pauvres, les pécheurs, les malades; la bonté dont il usoit avec ses disciples, quoiqu'ils fussent grossiers et ignorans; le calme qu'il conservoit au milieu de ces troupes immenses de peuple qui l'environnoient, et il chercha à l'imiter en tout. Pour y réussir, il se rendit d'un abord facile et gracieux. Il paroissoit dans l'accablement des affaires comme dans les momens libres; il accueilloit tous ceux qui se présentoient avec la même douceur et la même affabilité; il les écoutoit avec une tranquillité et une attention toujours égales; il les obligeoit avec le même empressement et le même zèle, et les renvoyoit comblés des mêmes

consolations. Il eut craint, en se montrant ennuyé ou distrait ou trop occupé, de rompre le roseau à demi brisé, ou d'éteindre la mèche qui fumoit encore (a).

Il assaisoñnoit d'une si tendre cordialité les reproches ou les corrections que le zèle ou le devoir le contraignoit de faire, qu'il en ôtoit toute l'âpreté et toute l'amertume.

C'étoit par ces manières si gracieuses, que Vincent attiroit tant de monde dans sa Communauté de Saint-Lazare, et qu'il se concilioit l'affection des grands et des petits. Voilà ce qui assura le succès des entreprises si multipliées et si difficiles dont il s'occupa, et qui paroissent vraiment des prodiges à tous ceux qui les considèrent. Sa douceur pénétroit dans les cœurs, et à l'instant ils se rendoient à ses désirs.

(a) S. Math. 12. v. 20.

C'est ainsi que nous pourrons *posséder la terre*, et gagner les ames à Dieu (a).

### TROISIÈME POINT.

IL faut voir encore à quelles épreuves fut mise la douceur de Vincent. Il en eut de terribles à soutenir, et non-seulement il s'y montra aussi calme que dans les temps de savié les plus sereins, il y parut même plus grand, et sa douceur brilla d'un nouvel éclat.

Des maladies très-longues et très-doulo-reuses, des calomnies atroces, des reproches que jamais il n'avoit mérités, la perte de ses biens, de ses amis, et surtout des meilleurs sujets de sa Congrégation, rien ne fut capable de faire perdre à notre saint prêtre sa tranquillité. Un regard vers Dieu, arbitre souverain de

(a) S. Math. 5. v. 4.

tous les évènements, un autre regard sur ses péchés qui le rendoient digne, disoit-il, de châtimens plus grands encore, étouffoient en lui tout sentiment d'impatience, faisoient même renaître la joie sur son visage, et lui faisoient remercier le Seigneur par des cantiques d'actions de graces.

Il ne se bornoit pas là; mais après avoir payé à Dieu le tribut de sa reconnoissance, il l'étendoit jusqu'aux auteurs de toutes ses disgraces. Loin de leur donner le moindre signe de mécontentement ou de leur témoigner la moindre peine, il les combloit de bienfaits, il les excusoit, il publioit tout le bien qu'il en savoit, et pensoit leur avoir de grandes obligations; de manière que pour être accueilli de Vincent avec distinction, et pour en obtenir de prompts services, il suffisoit d'avoir missa patience à quelque épreuve.

Pourquoi n'aurions-nous pas le courage de suivre de si beaux exemples? la même récompense est réservée à la même fidélité.

*Maximes du Saint.*

1°. La douceur supporte les défauts du prochain et ses mauvais procédés; afin de l'attirer plus agréablement à connoître et à aimer Dieu.

2°. Il ne faut quelquefois qu'une parole douce pour convertir un pécheur endurci; tandis qu'une seule parole dure est capable de le désoler et de lui causer un chagrin très-funeste.

3°. La douceur est une vertu très-efficace pour gagner les ames à Dieu.

*Réflexions et Pratiques.*

Pour concevoir une haute idée de la vertu de douceur, il suffit d'observer que

Jésus-Christ, qui l'a possédée dans le degré le plus éminent, veut que nous apprenions de lui à la pratiquer : *Apprenez de moi que je suis doux*, nous dit ce divin Sauveur (a).

Voulez-vous imiter ce divin modèle ? Conservez la paix de votre ame; veillez sur tous les mouvemens de votre cœur; réprimez l'impétuosité de vos passions, et sur-tout celle de la colère; évitez l'inquiétude dans vos actions; soyez dans un recueillement continuel et constant.

Ayez pour maxime invariable de ne jamais rien dire et de ne jamais rien faire qui puisse offenser qui que ce soit, ou lui occasionner du chagrin. Supportez avec patience ce qui peut vous donner de l'ennui. Accoutumez-vous à regarder comme un avantage les injures les plus atroces, les affronts les plus cruels, et

(a) S. Math. 11. v. 29.

réjouissez-vous-en en Jésus-Christ Notre-Seigneur, vous représentant ce qu'il a souffert dans les différentes circonstances de sa passion.

Appliquez-vous à faire aujourd'hui, pour imiter et pour honorer saint Vincent de Paul, quelques actes intérieurs et extérieurs de douceur. Répétez du moins cette prière : *Jésus plein de douceur, ayez pitié de moi.*

---

## QUATRIÈME JOUR.

### *Humilité de saint Vincent.*

*Discite à me quia mitis sum et humilis corde.*  
Apprenez de moi que je suis doux et  
humble de cœur.

### PREMIER POINT.

**L'**HUMILITÉ fut la vertu que Vincent chérit davantage. Il la rechercha, toute sa vie avec empressement, et comme les humiliations sont la voie la plus sûre pour acquérir cette vertu, il en fut avide : elles étoient son élément et l'objet de ses complaisances. Son penchant le plus fort étoit de se tenir dans la poussière où il étoit né, et il témoigna



cent fois son repentir d'en être sorti en consentant qu'on l'élevât à la sublime dignité du sacerdoce. Dieu prit plaisir à le tirer de cette obscurité qu'il aimoit, pour le faire servir à de grands desseins. Notre Saint n'en fut pas moins fidèle à porter par-tout le souvenir de la bassesse de sa condition, celui de ses péchés et de ses inclinations perverses.

Il se plaisoit à faire connoître à tout le monde ce qu'il y avoit de méprisable dans sa naissance, dans son éducation, dans sa personne, dans sa conduite. Lorsque Dieu se servoit de lui pour opérer quelque bien, il déclaroit sincèrement qu'il n'y avoit aucune part : il en attribuoit tout le mérite aux prières ferventes de ceux-ci, aux sages conseils de ceux-là, à la docilité des autres. Il en laissoit à Dieu toute la gloire, pleinement convaincu et intimement persuadé qu'il

n'étoit qu'un serviteur inutile, ou, pour faire usage de ses expressions, *qu'il n'étoit qu'un prodige de malice, pire que le démon lui-même, qui n'avoit pas aussi justement mérité l'enfer que le misérable Vincent.* Il saisissoit avec avidité toutes les occasions qui s'offroient de supporter quelque confusion et de recevoir quelque reproche. Oh! que nous sommes éloignés d'une humilité si profonde!

## S E C O N D P O I N T.

Les humiliations volontaires que supporta Vincent ne peuvent pas faire assez connoître jusqu'où alloit son amour pour l'humilité. Nous le connoîtrons bien plus parfaitement en considérant les humiliations inattendues qu'il eut à supporter. Il fut calomnié; il fut honoré. Les uns le regardèrent comme un saint, comme

le père des pauvres, la ressource de tous les malheureux; d'autres ne virent en lui qu'un ignorant, un hypocrite, un voleur, un simoniaque. Vincent fit tous ses efforts pour détromper les premiers, et s'affligea plus d'une fois devant Dieu de ne pouvoir changer leur opinion sur sa piété, qu'il croyoit n'être qu'apparente, et qu'il jugeoit très-éloignée de la piété intérieure et véritable. Il opposa aux éloges qu'on lui donnoit, et qu'il méritoit à tant de titres, la vue de ses péchés. Afin de se soustraire aux acclamations de ceux qui l'entendoient, il s'enfuit et alla se cacher dans les campagnes les plus éloignées, où il ne s'occupoit qu'à instruire les pauvres.

Quant à ses calomniateurs, il s'unissoit à eux. Il s'avoilissoit encore plus qu'ils ne s'efforçoient de le rabaisser, ne s'arrêtant qu'aux bornes que lui fixoit la

vérité. Il se plaisoit à les entendre, et ne cherchoit à se justifier d'aucun reproche.

Il ne se laissa jamais séduire par le prétexte, en apparence si légitime, de ménager une réputation nécessaire au chef d'une Congrégation naissante.

S'il se trouvoit à la dernière place, il y restoit avec plaisir ; si on vouloit la lui faire quitter, il s'y opposoit. L'obéissance seule pouvoit alors vaincre ses répugnances, encore conservoit-il toujours un secret désir d'y retourner, comme une pierre tend à son centre.

### TROISIÈME POINT.

Vincent apprit encore à l'école de Jésus-Christ une leçon d'humilité, jusques là, ce semble, ignorée. Elle consistoit à aimer, non-seulement les humiliations

qui lui étoient personnelles ; mais encore celles qui flétrissoient injustement une de ses Maisons , ou même le Corps entier de sa Congrégation. Il ne faisoit rien pour les repousser ; il en remercioit Dieu comme d'un bienfait signalé ; il aimoit comme ses bienfaiteurs ceux qui en étoient les auteurs ; il faisoit leur éloge et leur rendoit tous les services qu'il pouvoit ; il entroit dans leur opinion , pour regarder sa Congrégation comme la plus misérable de toutes et la moins utile à l'Église.

Vincent enseigna cette leçon à ses Énfans. Jusques là on avoit pensé qu'il en étoit d'une Société comme d'un État ; et comme tout sujet devient soldat pour venger l'injure faite à son Prince , on avoit cru que tous les membres d'une Société devoient défendre avec zèle l'honneur de leur Corps , quand on y

portoit quelque atteintes. Mille prétextes paroisoient autoriser cette conduite. Mais Vincent de Paul, éclairé par des lumières supérieures, croyoit au contraire qu'il n'étoit pas pour sa Congrégation d'honneur plus grand que d'être plongée dans l'humiliation la plus profonde. Il la vit en cet état, et il en bénit mille fois le Seigneur, à qui il laissa le soin de l'en retirer, content d'opposer aux plus atroces calomnies, les bonnes œuvres et le silence.

*Maximes du Saint.*

1<sup>o</sup>. Demandons souvent à Dieu l'amour de notre propre abjection. Ce sera un moyen efficace pour réprimer les mouvemens fréquens qu'excite en nous notre malheureux penchant à l'orgueil.

2<sup>o</sup>. Nous devons donner à Dieu toute la gloire, et ne garder pour nous que le

mépris et l'abjection : c'est là tout ce qui nous est dû.

3°. Chacun doit être convaincu de cette vérité , et se dire à soi-même : quand je posséderois toutes les autres vertus, si je n'ai pas l'humilité, je m'abuse, et tandis que je me crois vertueux, je ne suis qu'un pharisien superbe.

### *Réflexions et Pratiques.*

L'humilité n'est pas seulement la vertu des chrétiens parfaits , elle est absolument nécessaire à quiconque veut se sauver. Jésus-Christ adresse la parole à tous, lorsqu'il dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur , et vous trouverez le repos de vos âmes.*

Pour vous faciliter l'acquisition de cette vertu, appliquez-vous à connoître combien vous êtes misérable. Ne parlez jamais à votre avantage. Réprimez tout

sentiment d'estime de vous-même. Il est bien plus aisé d'empêcher les sentimens d'orgueil d'entrer dans votre cœur, que de les en chasser lorsqu'ils y sont entrés.

Supportez avec patience les affronts que vous pourrez recevoir et les sujets d'humiliation qui se présenteront à votre esprit. Confiez-vous en ces paroles de Notre-Seigneur : *Tous ceux qui voudront s'élever seront humiliés, et ceux qui s'humilieront seront élevés (a).*

Commencez dès aujourd'hui à faire quelques actés d'humilité.

Priez la sainte Vierge de vous obtenir de Dieu cette vertu : ce fut par son humilité, que Marie mérita de devenir la Mère de son Dieu.

Priez aussi saint Vincent de la demander au Seigneur pour vous.

(a) S. Luc, 14. v. 11.



## CINQUIÈME JOUR.

*Amour de saint Vincent pour  
la pauvreté.*

*Beati pauperes. S. MATH. 5. v. 3.*

Bienheureux les pauvres.

## PREMIER POINT.

UN tel bonheur est peu ambitionné. Vincent en connut le prix : il rechercha la pauvreté ; il méprisa et craignit les richesses.

L'anathème que Jésus-Christ son divin Maître a lancé contre les richesses, fut toujours pour lui un sujet d'effroi. Il vit dans l'abondance quelque chose de pernicieux.

Il puisa dans l'histoire des temps passés

d'excellentes instructions. Il réfléchit sur les heureux commencemens des ordres religieux, et il y vit fleurir la piété dans le sein de la pauvreté. Parcourant ensuite les différens siècles, il vit la discipline régulière s'affoiblir, l'esprit du monde, le luxe, le faste, le désordre, pénétrer dans les cloîtres à la suite de l'opulence. Il observa encore que tel avoit été le sort des enfans de l'Église. Jésus-Christ pauvre leur avoit communiqué une piété fervente qui s'étoit soutenue avec éclat au milieu des privations de la pauvreté; mais cette ferveur commença à s'affoiblir et devint languissante, quand ses enfans goûtèrent le lait des nations et qu'ils se nourrirent des alimens des riches et des puissans du siècle. Vincent craignit pour sa Congrégation naissante une semblable révolution. Il l'avertit que la pauvreté seroit toujours pour elle un

fort impénétrable où elle se riroit des vaines attaques de ses ennemis, et qu'elle ne périroit jamais que par les péchés et les vices, qui sont les suites infaillibles de l'opulence.

## S E C O N D P O I N T.

Pour écarter un semblable malheur, Vincent fonda sa Congrégation sur une pauvreté d'autant mieux entendue, qu'elle n'est à charge à personne. Il ne voulut d'autres revenus que ceux qui étoient nécessaires pour servir le public gratuitement. Ne prendre qu'une nourriture commune, conforme aux saints canons, et suffisante seulement pour se soustraire à la faim; ne porter que des habits simples et modestes; se contenter de meubles assez semblables à ceux du prophète Élisée; n'avoir rien de superflu, de

curieux , de recherché ; posséder le tout d'une manière subordonnée à la volonté du supérieur , comme n'étant accordé que précairement ; se tenir dans la sincère disposition de s'en voir privé , et d'être , parmi ses confrères , le plus mal nourri , le plus mal vêtu , le plus mal logé ; manquer quelquefois du nécessaire , et s'en réjouir ; en même temps agréer que les épargnes ne s'accumulent pas aux dépens des pauvres , mais qu'elles soient fidèlement versées dans leur sein : telle fut la pauvreté que Vincent pratiqua et qu'il prescrivit à ses enfans. Il en fit ses délices ; il y découvrit des trésors cachés. La pauvreté nourrit son humilité et sa confiance en Dieu. Elle le rendit parfaitement dépendant de la Providence. Elle affoiblit ses passions , en leur ôtant les alimens qui ne les entretiennent que trop.

## T R O I S I È M E P O I N T .

L'amour de la pauvreté inspiroit à Vincent les plus tendres affections pour les pauvres. Il les respecta. Ils lui parurent d'autant plus grands, qu'ils sont plus méprisables aux yeux du monde. Leur état lui représentoit celui de Jésus-Christ devenu pauvre pour nous enrichir. Il voyoit en eux ce Dieu sauveur, et il se plaisoit dans leur compagnie. Il se dévoua à leur service comme à l'objet le plus intéressant pour son cœur.

Sa tendresse pour eux lui fit trouver mille moyens de les soulager. Il leur bâtit des asiles si vastes, qu'on les eut pris plutôt pour des palais superbes, que pour des demeures destinées à des indigens. Les dames de la plus haute qualité, cédant à la force des exhortations

de Vincent, se consacrèrent au service des pauvres, et devinrent des objets d'une grande édification pour la capitale, pour les provinces et pour les pauvres eux-mêmes. A cette noble compagnie, dévouée au service des indigens, Vincent ajouta une Société d'innocentes vierges à qui il donna le nom modeste de servantes des pauvres, dont l'institut est de les servir, de leur préparer et de leur porter les alimens et les remèdes dont ils ont besoin, et de les traiter avec le respect et l'affection que l'on doit à Jésus-Christ même.

*Maximes du Saint.*

1°. Dieu nous fait une grace signalée lorsqu'il nous ôte tout ce qui nous empêche d'être semblables à Jésus-Christ, qui ne possédoit pas même une habitation où il put se retirer.

2°. Sachons nous tenir dans la bassesse, et réjouissons-nous d'être pauvres : sans cela nous ne serons pas de vrais disciples de Jésus-Christ, qui dit : *Heureux les pauvres ; parceque le royaume des Cieux leur appartient (a).*

3°. L'homme n'est jamais plus riche, que lorsqu'il ressemble plus parfaitement à Jésus-Christ.

### *Réflexions et Pratiques.*

Le Fils de Dieu voulant nous affranchir de l'esclavage de la concupiscence, qui est la source et la racine de tous les maux, est venu nous enseigner par ses instructions et par ses exemples, que les pauvres sont heureux.

Renoncez à l'esprit du monde, qui ne connoît et ne goûte que les biens périss-

(a) S Math. 5. v. 3.

sables ; pénétrez-vous de l'esprit de Jésus-Christ , qui a tant aimé la pauvreté , *qu'il n'avoit pas même où reposer sa tête* (a) pendant le temps qu'il a passé sur la terre.

Si vous n'avez pas le courage de vendre ce que vous possédez pour le donner aux pauvres , jouissez du moins de ce que vous avez comme d'un bien dont vous ne devez user que selon la mesure de vos besoins , reconnoissant que le surplus appartient aux pauvres.

Pour vous mettre dans cette sainte disposition , faites aujourd'hui le sacrifice de votre superflu , de tout ce qui vous est inutile , et , s'il se peut , donnez-le aux pauvres.

Si vous n'avez pas encore le courage de choisir ce qu'il y a de moindre dans ce qui vous est offert , recevez-le du

(a) S. Luc, 9. v. 58.



moins sans peine toutes les fois que la Providence vous le présentera.

Demandez à Dieu, par l'intercession de saint Vincent, d'aimer, à son exemple, les pauvres et la pauvreté.

---

## SIXIÈME JOUR.

### *Charité de saint Vincent de Paul.*

*Illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt. ECCLESIASTIC. 44. v. 10.*

Ils furent des hommes de miséricorde et de charité : les œuvres de leur piété subsisteront éternellement.

### P R E M I E R P O I N T.

UN homme de miséricorde est un trésor ouvert à tout le monde, chacun peut y puiser. Le pauvre y trouve un azile, et le riche un modèle. C'est une vive image de la bonté divine, un canal par lequel Dieu répand sur les indigens ses bienfaits.

Tel fut Vincent de Paul. La miséricorde, née pour ainsi dire avec lui, le rendit compatissant à tous les besoins de ses frères. Il les renferma tous dans le sein de son immense charité. Ne se bornant pas à une compassion stérile, il les secourut par des moyens si efficaces, que leur durée représente, aux yeux de la foi, l'éternité de la Providence; leur variété et leur multitude, son immensité, et leurs effets prodigieux, la fécondité de cette Providence ineffable. Il visita les malades; il consola les affligés; il fut comme le saint homme Job, *l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le bâton du vieillard* (a).

Soyez mille et mille fois béni, ô mon Dieu, d'avoir ménagé à vos pauvres un tel soutien, et offert aux riches un exemple aussi éclatant; mais ne permettez pas que je me borne à une admiration

(a) Job, 29. v. 15.

stérile de la charité si active et si compatissante de ce saint prêtre.

## S E C O N D P O I N T.

La charité de saint Vincent de Paul fut vraiment prodigieuse par son étendue : elle prit soin de toute espèce de misérables. Les enfans abandonnés par des mères cruelles et parricides ; les vieillards sans ressource , accablés sous le poids des années et des infirmités , traînant avec peine dans les rues les restes d'une vie passée quelquefois dans le désordre ; les forçats , souvent plus accablés par leurs remords que par les chaînes qui les retenoient sur les galères ; les pauvres malades , d'autant plus dignes des secours des riches , que leurs infirmités leur ôtoient tout moyen de les solliciter ; des provinces entières désolées par

les cruels fléaux de la famine et de la guerre : tels furent, en partie, les objets de la tendre sollicitude de Vincent de Paul. Nous voyons encore subsister les œuvres de sa miséricorde. Les assemblées des Dames de charité, établies dans tant de paroisses, et sur-tout la Société des Filles de la charité qui s'est propagée dans plusieurs États de l'Europe, perpétueront à jamais la charité de Vincent. O admirable fécondité de la miséricorde d'un seul homme, disons mieux, de la miséricorde de Dieu, dont Vincent fut toujours le ministre fidèle !

Nous avons si souvent sous les yeux des misères semblables à celles que Vincent soulagea si tendrement et si abondamment ; pourquoi nos cœurs ne sont-ils pas animés de la même charité ?

### TROISIEME POINT.

La charité de Vincent trouva un nouvel objet de ses sollicitudes dans les victimes des maladies spirituelles, dans les pécheurs, qui sont d'autant plus dignes de compassion, qu'ils connoissent moins la grandeur de leurs maux, qu'ils sont plus négligens à procurer à leur ame les remèdes dont elle a besoin, et que souvent même ils repoussent la main charitable qui se présente pour les guérir.

Un état aussi déplorable excita la compassion de Vincent. Son cœur ne put se résoudre à voir périr ses amis et ses frères, sans leur tendre une main secourable. Prières, larmes, jeûnes, macération de la chair, instructions, bons exemples plus efficaces encore que les paroles, tout fut mis en usage par notre Saint pour obtenir la conversion des pé-

cheurs, et peu content de tous les efforts qu'il fit pendant sa vie, il voulut les perpétuer en quelque sorte. Il établit sa Congrégation, à laquelle il communiqua son esprit, et il chargea ses nouveaux disciples de se transmettre successivement d'âge en âge les sentimens de sa charité et de son zèle.

Prions pour cette Congrégation si utile à l'Église : la reconnaissance nous y engage ; notre propre intérêt nous y invite. Soyons bien convaincus que nos prières ne seront pas sans profit pour nous.

« Rallumez, Seigneur, dans tous les » membres du clergé le zèle actif de » Vincent de Paul. Remplissez-nous tous » de cet esprit de charité qui anima ce » saint prêtre pendant tout le cours de » sa vie, et qui lui mérita, après sa » mort, la couronne qui le décore dans » le Ciel. »

Prions aussi pour toutes les Sociétés des Dames de la charité, établies dans tant de paroisses par les soins de Vincent. Demandons pour ces ames si édifiantes et si charitables, que Dieu daigne toujours les animer de la compassion active et généreuse de leur pieux instituteur.

*Maximes du Saint.*

1°. Aucun de ceux qui auront aimé les pauvres, ne sera effrayé aux approches de la mort; puisque le Saint-Esprit nous dit: *Celui qui s'est occupé à connoître et à soulager les besoins des pauvres est vraiment heureux; parceque le Seigneur le délivrera au jour mauvais (a).*

2°. Lorsque l'on considère les pauvres aux lumières de la foi, on trouve en eux un vrai portrait du Fils de Dieu, qui, peu

(a) Ps. 40. v. 2.



content de vivre dans la pauvreté, a bien voulu être appelé le maître et le docteur des pauvres.

3°. Oh ! qu'il est beau de voir les pauvres dans les bras de Dieu qui est leur père, et de les estimer comme Jésus-Christ lui-même les a estimés !

*Réflexions et Pratiques.*

La charité pour le prochain est la preuve la plus certaine de l'amour que l'on a pour Dieu. L'apôtre saint Paul nous assure que, *celui qui aime son prochain a accompli la loi (a)*. La charité étant la plus sublime de toutes les vertus, forme le caractère distinctif du vrai chrétien.

Ayez donc soin que Jésus-Christ vous reconnoisse à ce caractère pour un de ses disciples. Rappelez souvent à votre esprit ces paroles de Notre-Seigneur :

(a) S. Paul, Ép. aux Rom. 13. v. 8.

*J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai eu besoin d'un logement, et vous m'avez donné l'hospitalité; j'ai été nud, et vous m'avez revêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été en prison, et vous êtes venu me voir. Je vous le dis en vérité, ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (a).*

Réfléchissez aussi avec attention à ces paroles de l'apôtre saint Jean : *Montrons au prochain l'amour que nous avons pour lui, non pas seulement par nos paroles et nos discours, mais par nos œuvres et nos services (b).*

Pour témoigner notre amour à nos frères, il ne suffit donc pas de les visiter dans leurs maladies, de les consoler par un langage affectueux dans leurs afflic-

(a) S. Math. 25. v. 35. et 40.

(b) S. Jean, 1. Épître. 3. v. 18.

tions, de leur souhaiter, dans les besoins qu'ils éprouvent, toute sorte de biens, de désirer que Dieu les assiste et les comble de toutes ses bénédictions; mais il faut leur donner de bon cœur des secours effectifs.

Méditez sur les caractères de la charité, présentés par saint Paul : *La charité est patiente, elle est douce et bienfaisante; elle n'est point envieuse; elle n'est point téméraire et précipitée; elle ne s'enfle pas d'orgueil; elle n'est point ambitieuse; elle ne cherche pas ses propres intérêts; elle ne s'irrite de rien; elle n'a point de mauvais soupçons; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle supporte tout; elle croit tout; elle espere tout; elle souffre tout (a).*

Priez saint Vincent de vous obtenir cette vertu.

(a) I. Épît. aux Cor. 13. v. 4.

---

## SEPTIÈME JOUR.

*Zèle de saint Vincent pour la  
réformation du Clergé.*

*Sacerdotes Sion induam salutari, et sancti  
ejus exultatione exultabunt.*

Ps. 131. v. 17.

Je revêtirai les prêtres de Sion d'une  
vertu salutaire, et les Saints tressail-  
liront d'allégresse.

### P R E M I E R P O I N T.

**L**E Clergé fut un des objets de la sol-  
licitude de Vincent. Pénétré de douleur  
d'en voir l'éclat terni par les désordres  
et par l'ignorance, il en commença la  
réforme par lui-même. Il s'appliqua à  
rendre sa conduite digne de l'éminence  
du Sacerdoce; quoiqu'il n'eût aucun

maître pour l'éclairer et le diriger. Il ne reçut les ordres sacrés qu'avec une sainte frayeur, et il témoigna toute sa vie le plus humble regret de les avoir reçus.

Pour réparer sa prétendue témérité, il étudia, avec le plus grand soin, les règles d'un état si sublime et si saint. Il découvrit l'immense étendue des obligations qu'il impose; il en sentit tout le poids. Il considéra toujours le Sacerdoce comme une participation de la mission de Jésus-Christ. Cette pensée, en augmentant sa frayeur, le fit redoubler d'ardeur pour imiter Jésus-Christ le Prêtre souverain; pour se pénétrer de plus en plus de son esprit et continuer ses travaux; pour détruire le pouvoir du démon, et établir par-tout le règne de Dieu, par les mêmes moyens que Jésus-Christ avoit employés. Chaque jour il offroit à Dieu, avec la victime sainte, son propre cœur tout

embrasé de l'amour le plus pur, et son corps mortifié par toutes les austérités de la pénitence. Il embrassoit, dans l'étendue de son zèle, l'univers entier; c'étoit pour tout le monde qu'il adressoit à Dieu ses prières. Enfin il montra si bien en sa personne le modèle d'un saint ecclésiastique, que saint François de Sales ne craignit pas de rendre en sa faveur ce beau témoignage, *que Vincent de Paul étoit le plus digne prêtre qu'il eût connu.*

## S E C O N D P O I N T.

Vincent ne borna pas à sa propre perfection son zèle pour l'honneur du Sacerdoce; il l'étendit encore à la sanctification de tous ceux qui aspiraient à ce saint état.

**Les Pères du Concile de Trente avoient**

compris combien il étoit nécessaire de donner aux jeunes élèves une éducation convenable , et cependant, malgré les désirs empressés de tous les évêques, la France n'avoit pas vu s'établir un seul séminaire. Vincent fut le premier qui en combina le projet, qui en régla les exercices, qui en forma les directeurs, et le succès qu'il obtint, prouva qu'en imitant ce qu'il venoit de faire, on pouvoit espérer de réussir comme lui.

D'autres vertueux ecclésiastiques, animés d'une sainte émulation, se livrèrent à des entreprises semblables : Vincent applaudit à leur zèle, et les aida de ses conseils. En peu de temps l'Église de France vit se multiplier dans son sein des pépinières de saints ecclésiastiques. On éprouva la vocation de ceux qui se destinoient au Sacerdoce ; on perfectionna leurs mœurs ; on cultiva leur

esprit , et devenus habiles à s'acquitter de toutes les fonctions ecclésiastiques , ils se répandirent dans les diocèses ; ils y portèrent les lumières de l'instruction et les flammes de l'amour divin ; ils ranimèrent la piété dans les cœurs des peuples , et ils rendirent au Clergé son premier éclat.

### TROISIÈME POINT.

On pouvoit craindre que les ecclésiastiques élevés dans les Séminaires ne perdissent, par leur retour dans le monde, la piété qu'ils avoient acquise, ou du moins que leur ferveur ne se refroidît bientôt. La piété la plus solide n'est pas inébranlable ; les plus heureux commencemens sont suivis quelquefois d'événemens fâcheux , et plus le point de perfection où l'on est parvenu est élevé ,



plus la chute devient funeste. Pour prévenir de semblables malheurs, le zèle de Vincent, toujours fécond en nouvelles ressources, lui suggéra deux expédiens très-propres à conserver dans ses élèves leur première ferveur : les conférences ecclésiastiques et les retraites annuelles.

Il les engagea à s'assembler un jour de chaque semaine, pour conférer sur les vertus, sur les obligations et sur les dangers de leur état. Ils s'éclairaient ainsi et s'animoient mutuellement par la communication de leurs sentimens et de leurs lumières, et ils éprouvoient l'effet de la promesse consolante que nous a fait Notre-Seigneur, de se trouver présent au milieu de ses disciples, lorsque deux ou trois seroient assemblés en son nom.

Il voulut, par les retraites annuelles, les éloigner du monde, et leur faire respirer de nouveau l'air salulaire de la

maison où ils avoient été formés à la vertu. C'est en effet dans la solitude, que Dieu parle au cœur, et que l'ame se nourrit d'une manne céleste. C'est dans la retraite, que l'on contemple de plus près les grandes vérités de la religion, et que l'on rentre en soi-même, pour y découvrir ses propres foiblesses. On s'y renouvelle dans la ferveur, et l'on en sort plein de l'esprit de Dieu, pour communiquer aux peuples le feu divin qu'on a rallumé dans son cœur par la méditation des vérités saintes.

Malheureusement le second de ces saints exercices est presque tout-à-fait négligé, et le premier n'est souvent qu'une occasion et un motif de dissipation.

*Maximes du Saint.*

1°. Une marque assurée de la vocation à l'état ecclésiastique, est de ne pas s'y engager de soi-même, et de ne pas faire usage de moyens humains pour en obtenir les emplois.

2°. Les ecclésiastiques sont de vives images de la puissance et de la bonté du Créateur : on doit avoir pour eux un respect et un amour tout particulier.

3°. Le salut de tous les chrétiens dépend du zèle et de la vertu des prêtres. Un bon prêtre est un grand trésor.

*Réflexions et Pratiques.*

*Dieu ordonne à chacun de nous de prendre soin de notre prochain (a). Nous devons tous avoir du zèle pour concourir à la*

(a) *Ecclesiastic. 17. v. 12.*

sanctification de nos frères et pour procurer la gloire de Dieu : nous assurerons ainsi notre salut éternel.

Que votre zèle soit animé par la charité, réglé par la prudence, accompagné de douceur.

Commencez à l'exercer envers vous-même, et n'oubliez jamais cette parole du Fils de Dieu : *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son ame (a) ?*

Tenez-vous en garde contre un zèle indiscret qui veut tout entreprendre. Il n'est souvent que l'effet d'un caractère impétueux, d'une activité naturelle et d'une ambition secrète.

Ne craignez pas d'exposer, s'il le faut, pour sauver les ames, votre fortune, votre réputation et votre vie même.

Soyez saisi d'une douleur amère en

(a) S. Math. 16. v. 26.

voyant les outrages que l'on fait à Dieu : employez différens moyens pour les prévenir ou les réparer, et pour corriger ceux qui l'outragent en votre présence.

Que la prière et l'oraison précèdent toujours toutes les œuvres que votre zèle vous fait entreprendre.

Contribuez, autant qu'il est en vous, par vos prières et vos bonnes œuvres, à procurer de dignes ministres à l'Église.

Demandez à Dieu, par l'intercession de saint Vincent, un zèle semblable à celui de ce grand Saint.

---

## HUITIÈME JOUR.

### *Prudence et Simplicité de saint Vincent de Paul.*

*Estote prudentes sicut serpentes, et simplices  
sicut colom bæ. S. MATH. 10. v. 16.*

Soyez prudents comme des serpens, et  
simples comme des colombes.

### P R E M I E R P O I N T.

**L**A prudence et la simplicité sont deux vertus d'autant plus précieuses, qu'il est plus rare de les trouver réunies : il semble qu'elles soient opposées, et que l'une ne puisse s'élever que sur les ruines de l'autre.

La prudence est circonspecte, réservée, attentive à ne pas laisser connoître

ses projets. La simplicité est sincère, ingénue; elle a toujours le cœur sur les lèvres.

Vincent sut unir ces vertus l'une à l'autre, de manière que, la simplicité ne perdit rien de sa sincérité, ni la prudence de sa discrétion. Elles venoient en lui d'une même source; je veux dire, de l'intention pure de *chetcher le royaume de Dieu et sa justice* (a), et de les établir dans tous les cœurs. Telle étoit l'unique ambition de Vincent, le mobile et l'objet de toutes ses démarches : il ne perdoit jamais ce but de vue; et, pour y parvenir, il prenoit toujours le chemin le plus droit et le plus battu. Il n'alloit jamais par ces voies dérobées et tortueuses, inconnues à nos pères; il en eut toujours de l'horreur. Aussi rien ne pouvoit le décider à cacher ses démarches, à déguiser

(a) S. Math. 6. v. 33.

ses sentimens, à user de dissimulation. Il conserva toujours, dans la direction des religieuses et dans le gouvernement des paroisses, dans l'assemblée des Dames de charité et dans l'intérieur des deux Sociétés qu'il avoit établies, au milieu des pauvres comme à la Cour, les mêmes principes, les mêmes maximes, la même manière de penser et d'agir; c'est-à-dire, qu'il fut toujours simple comme la colombe, et prudent comme le serpent.

## S E C O N D P O I N T.

Il est difficile de déterminer quelle fut celle de ces deux vertus qui contribua davantage aux heureux succès des entreprises de Vincent. Les bonnes œuvres dont il s'occupoit, exigeoient souvent qu'il réunît, pour y coopérer, un grand



nombre de personnes de caractère, de condition, d'intérêts tout-à-fait différens. Il falloit cependant qu'elles concourussent toutes au même but. Vincent sut devenir le centre de toutes leurs démarches. Il suffisoit qu'il se présentât, qu'il entreprit une bonne œuvre, qu'il la proposât, chacun se sentoit porté, par un charme secret, à y coopérer; les plus grands obstacles s'évanouissoient, et le bien se faisoit.

Dans sa simplicité il proposoit chaque chose sous son vrai point de vue, comme une œuvre vraiment de Dieu. Sa prudence savoit ensuite choisir les moyens, applanir les difficultés, dissiper les craintes, lui concilier tous les cœurs; elle répandoit dans les esprits des lumières si douces, qu'on ne s'apercevoit pas comment les ténèbres avoient été dissipées. Chacun se mettoit en mouvement,

contribuoit à la bonne œuvre, ou du moins applaudissoit à la prudente simplicité de Vincent.

Voilà l'innocent artifice que Vincent employa pour projeter, commencer et consommer avec succès les plus grands établissemens, et pour leur donner des fondemens immortels.

### TROISIÈME POINT.

La simplicité et la prudence de Vincent ne manquèrent jamais d'épreuve ni d'exercice. Il vécut dans des jours orageux. L'Église et l'État éprouvèrent, sous ses yeux, les plus fortes secousses. Admis dans le Conseil de la Régence et chef de la Congrégation qu'il venoit d'établir, il ne put jamais jouir de la tranquillité ni du secret d'une vie privée. Il se vit souvent en butte aux menaces, aux mé-

pris, aux calomnies. On le combla ; tantôt d'éloges, tantôt d'injures.

Des esprits artificieux cherchèrent à le surprendre. Ils croyoient la chose facile en voyant sa simplicité : sa prudence ne se montrait qu'au moment où elle devenoit nécessaire. Il eut à traiter avec une infinité de personnes de caractères d'esprit différens ; il conduisit un grand nombre d'affaires très-déliçates et très-épineuses, et on ne le vit jamais agité ni troublé. Par sa simplicité il déconcertoit les plus fins ; il modéroit les plus emportés par sa prudence. Il faisoit servir à ses desseins les efforts mêmes de ceux qui s'y oppoioient, et par ses soins, les obstacles se convertissoient en moyens. A l'aide de ces deux vertus, Vincent sut demeurer ferme dans les pas les plus glissans. Il en sortit toujours avec le mérite et la réputation d'un saint.

*Maximes du Saint.*

1°. Pour être éminemment simple, il faut n'avoir jamais d'autre vue que celle de plaire à Dieu seul.

2°. La sainte prudence que Jésus-Christ nous recommande dans l'Évangile, est celle qui se propose toujours une fin divine, et qui n'emploie que des moyens conformes à cette fin.

3°. Les moyens les plus efficaces pour ramener à Dieu les personnes les plus rusées et les plus subtiles, c'est d'agir avec elles dans une grande simplicité.

*Réflexions et Pratiques.*

Le Fils de Dieu, dans l'Évangile ; réunit la prudence et la simplicité ; parce que l'une sans l'autre seroit un grand défaut, au lieu qu'étant unies, elles sont

de vraies et solides vertus. La prudence chrétienne tend continuellement à la fin qu'elle se propose, et c'est toujours Dieu qui est sa fin. Elle fait choix des moyens; elle dirige les paroles ainsi que les actions; elle fait tout avec réflexion, et, comme dit la Sagesse, *avec nombre, poids et mesure* (a).

La simplicité va droit à Dieu et à la vérité, sans faste, sans finesse, sans respect humain, sans aucune vue de son propre intérêt.

Consultez, en toute occasion, les maximes que Jésus-Christ nous a enseignées. Demandez-vous à vous-même : qu'a fait le Fils de Dieu, qu'a-t-il estimé convenable dans les circonstances semblables à celles où je me trouve ?

Telle étoit la règle que suivoit saint Vincent : il ne s'en est jamais écarté.

(a) Sag. 11. v. 21.

Soyez simple de cœur , d'esprit , d'intention ; soyez-le dans votre manière de parler et d'agir. Soyez discret ; évitant néanmoins, dans vos discours, tout ce qui pourroit faire juger au prochain que vous avez dans l'esprit ou dans le cœur, d'autres vues que celles que vous manifestez et que vous avez en effet. Imitiez saint Vincent, et priez-le de vous obtenir ces deux vertus.

---

## NEUVIÈME JOUR.

*Perfection de saint Vincent.*

*Perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.*

S. PAUL, 2 Ép. à Tim. 3. v. 17.

Que l'homme de Dieu soit parfait, et qu'il soit disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.

## PREMIER POINT.

TEL fut Vincent de Paul : voilà en peu de mots son éloge. Il fut vraiment l'homme de Dieu. L'éclat de la naissance, les richesses, les dignités ne contribuèrent pas à son élévation ni à sa gloire : il fut l'ouvrage de Dieu seul qui le discerna

au milieu d'une famille obscure, le fit marcher par les voies ordinaires des humiliations, le retint très-long-temps dans la dépendance, le soumit à un dur esclavage, et puis l'obligea à commander.

La Providence le plaça d'abord à la tête d'une paroisse, et bientôt après elle l'en ôta, comme s'il n'eût pas été digne de remplir les fonctions de pasteur. Vincent obéit aveuglément et rentra sans peine dans l'état d'où l'obéissance l'avoit tiré. Parfaitement soumis à la conduite et aux desseins de Dieu sur lui, il ne s'occupa d'aucun projet, et ne chercha aucun appui humain. Il négligea les occasions qui se présentoient de se faire connoître; il attendit dans le silence, l'accomplissement des volontés de Dieu, et il se tint entre les mains de ce Maître souverain, comme



l'argile entre les mains de celui qui la façonne , ne voulant être absolument que ce que Dieu vouloit qu'il fût.

## S E C O N D P O I N T .

Devenu ainsi l'homme de Dieu seul , Vincent ne vit jamais que Dieu dans les personnes auxquelles la Providence l'avoit soumis. Cette vue qui rendoit ses intentions plus pures , rendoit aussi son obéissance plus respectueuse et plus prompte. Il n'avoit à cœur que les intérêts de cet unique Maître ; il les ménagea avec prudence , les défendit avec force , et les poursuivit avec une constante ferveur. Ce qu'on enlevoit à ce Maître divin , lui causoit une douleur profonde : ce qui tournoit à sa gloire , le combloit de joie. Les outrages que Dieu recevoit de la part des pécheurs ,

faisoient sur le cœur de Vincent une impression si vive, qu'il se livroit aux pleurs et aux gémissemens. Il tâchoit de satisfaire lui-même à Dieu par les œuvres les plus pénibles de la pénitence. En même temps il travailloit à ramener les pécheurs par des avis charitables, et à rendre ainsi à Dieu, autant qu'il dépendoit de lui, plus de gloire encore que les chrétiens prévaricateurs ne pouvoient lui en enlever par leurs désordres. Il n'épargnoit pour cela ni biens, ni repos, ni santé; il eut volontiers sacrifié sa vie. Aussi Vincent fut-il vraiment l'homme de Dieu.

### TROISIÈME POINT.

Ce zèle pour la gloire du Seigneur, rendoit Vincent toujours prêt à exécuter avec promptitude toute sorte de bonnes

œuvres. Ces deux qualités, la capacité et la promptitude se trouvent rarement réunies. Les uns sont capables de former de saintes entreprises; mais ils sont lents dans l'exécution. Les autres mettent sur-le-champ la main à l'œuvre; mais ils ne mûrissent pas suffisamment leurs projets, et n'examinent pas si l'ouvrage est proportionné à leurs talens et à leurs forces.

Vincent réunit en lui ces deux qualités. Dieu l'avoit formé comme un instrument avec lequel il vouloit opérer de grandes choses. Vincent avoit laissé agir Dieu en lui, et s'étoit abandonné sans réserve à toutes ses volontés. Il se croyoit incapable et indigne de rien faire de bien, et Dieu, pour récompenser son humilité, le rendit capable de concevoir et d'entreprendre les plus grandes choses, et il lui communiqua, pour les accomplir, une puissance d'autant plus grande, que son

serviteur sentoit davantage son propre néant et avoit pour lui-même un mépris plus profond. Mais Vincent ne se contentoit pas de concevoir de saintes entreprises et de préparer tout pour leur réussite; il étoit prompt à agir, toujours prêt à exécuter ce qui lui paroissoit être la volonté de Dieu. Il disoit avec l'apôtre saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse (a)?* ou avec Notre-Seigneur : *Me voici prêt à accomplir votre volonté quelle qu'elle soit (b).* Cette promptitude de Vincent fut mise en exercice et appliquée à toute espèce de bonnes œuvres. La variété et la multitude de celles qu'il a entreprises et exécutées, remplissent d'étonnement, et l'on se dit sans cesse : comment un seul homme a-t-il pu opérer tant de choses? Ah! c'est que, bien convaincu

(a) Act. 9. v. 6.

(b) S. Paul, Épît. aux Hébr. 10. v. 7.

que de lui-même il ne pouvoit rien , il étoit néanmoins toujours prêt à tout entreprendre , dans cette confiance qu'il n'est rien d'impossible , quand le bras de Dieu nous soutient. Si nous sommes incapables d'imiter en tout saint Vincent de Paul , faisons du moins ce que nous pouvons , suivant notre état et la mesure de grâces que Dieu nous accorde.

*Maximes du Saint.*

1<sup>o</sup>. Celui qui est bien soumis au bon vouloir de Dieu , surmontera toutes les difficultés qui se rencontrent dans son service , et le Seigneur accomplira tous les desseins qu'il a sur lui.

2<sup>o</sup>. Ceux-là seuls sont propres à exécuter les œuvres de Dieu , qui sont doués d'une humilité profonde et d'un sincère mépris d'eux-mêmes.

3°. Une ame que l'esprit de Dieu anime, est capable de faire des choses extraordinaires.

*Réflexions et Pratiques.*

L'homme est né pour s'occuper sans relâche de la fin pour laquelle il a été créé. Il doit rapporter à cette fin toutes ses actions. Il doit les faire toutes selon l'esprit et la volonté de son Créateur, de son Seigneur, de son souverain Maître, c'est-à-dire, les faire comme Dieu veut, et dans le temps que Dieu veut qu'elles soient faites ; puisque Dieu doit être l'objet unique du cœur de l'homme.

Ce n'est donc ni l'esprit du monde, ni la chair, ni le sang ; mais uniquement l'ordre de la Providence qui doit vous décider dans le choix d'un état de vie. Demandez à Dieu de vous éclairer sur

l'état qu'il veut que vous embrassiez ; faites de bonnes œuvres pour obtenir cette grace ; prenez tout le temps nécessaire pour réfléchir à cette importante démarche ; et consultez un guide éclairé dans les voies de Dieu.

Appliquez-vous à bien faire les œuvres de l'état où Dieu vous a appelé. Soyez convaincu que Dieu n'a eu en vue que votre sanctification , soit qu'il vous ait placé dans l'état séculier , ou dans l'état ecclésiastique , ou dans l'état religieux.

« *Efforcez-vous, comme dit l'apôtre saint Pierre, de rendre certaine votre élection et votre vocation par la pratique des bonnes œuvres : agissant de la sorte, vous ne vous laisserez jamais aller au péché, et vous vous assurerez le royaume de Jésus-Christ Notre-Seigneur.* » (a)

C'est déjà un grand mal que de ne pas

(a) 2. Épit. de S. Pier. c. 1. v. 10.

pratiquer le bien ; mais *c'est un mal bien plus grand de connoître le bien qu'on est obligé de faire, et de ne pas l'accomplir (a).*

Soyez convaincu que tout dépend de la volonté de Dieu, et que vous ne pouvez rien faire qui ne soit prévu et réglé par la Providence.

Mettez en Dieu toute votre confiance ; dans toutes les œuvres que vous entreprenez par son ordre. Soyez docile à tous les mouvemens de son esprit, qui agit en vous et avec vous. Ne mettez votre appui qu'en lui seul. N'ayez que lui en vue, et ne cherchez en tout ce que vous pouvez faire, que sa gloire, l'avantage du prochain et votre propre salut.

Priez Dieu qu'il vous accorde cette grâce par l'intercession de saint Vincent de Paul, qui a été vraiment l'homme de

(a) Épit. de S. Jacq. c. 4. v. 17.



Dieu seul, toujours disposé, toujours prompt à exécuter toutes les bonnes œuvres.

Récitez à cette intention l'antienne et l'oraison suivante.

*Ant. Operatus est bonum, et rectum et verum coram Domino Deo suo, in universâ culturâ ministerii domûs Domini, juxta legem et cæremonias; volens requirere Dominum Deum suum in toto corde suo (a).*

*ÿ. Ora pro nobis Sancte Vincenti.*

*R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

**O R E M U S.**

*Deus, qui ad evangelisandum pauperibus, derelictorum infirmorumque miseras sublevandas, et ecclésiastici ordinis decorem promovendum, filii tui spiritum in apostolicâ*

(a) 2. Paralip. 31. v. 20 et 21.

*beati Vincentii charitate et humilitate suscitasti, ejus nobis intercessione concede, ut à peccatorum miseriis sublevati, eâdem tibi semper charitate et humilitate placeamus. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.*

*R. Amen.*

*Ant.* Vincent fit ce qui étoit bon, droit et véritable, en la présence du Seigneur son Dieu, dans tout ce qui concerne le service de la maison du Seigneur, selon la loi et les cérémonies, cherchant Dieu de tout son cœur.

*ÿ.* Saint Vincent priez pour nous.

*R.* Afin que nous méritions de voir s'accomplir en notre faveur les promesses que Jésus-Christ nous a faites.

## O R A I S O N .

O Dieu qui avez renouvelé de nos jours, dans la charité apostolique et l'humilité de saint Vincent, l'esprit de votre Fils, pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour consoler les affligés, les malades, les pauvres privés de tous secours, et pour donner un nouvel éclat à tout l'ordre ecclésiastique, accordez-nous, par l'intercession de ce grand Saint, la grace d'être délivrés des misères du péché, et celle de vous plaire toujours par la pratique d'une charité et d'une humilité semblable à la sienne. Nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit pendant tous les siècles des siècles.

℞. Ainsi soit-il.

---

---

*Litanie in honorem sancti Vincentii à Paulo.*

**K**IRIE eleison.

Christe eleison.

Kirie eleison.

Pater de Cœlis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Maria Mater Christi summi sacerdotis, ora pro nobis.

Sancte Vincenti ambulans cum Deo ab infantiâ, ora pro nobis.

Sancte Vincenti benevolentissime in omnes, ora pro nobis.

Sancte Vincenti castum teipsum custodiens, ora pro nobis.

Sancte Vincenti ductor gregis Christi vigilantissime, ora pro nobis.

Sancte Vincenti evangelizans pauperibus virtute multâ, ora pro nobis.

Sancte Vincenti formator tuorum ad omne opus bonum, ora pro nobis.

Sancte Vincenti gloria sacerdotum; ora.

Sancte Vincenti humilis in splendoribus, ora pro nobis.

Sancte Vincenti imitator Christi studiosissime, ora pro nobis.

Sancte Vincenti levamen cujuscumque miseriarum, ora pro nobis.

Sancte Vincenti medulla tribulatis corde, ora pro nobis.

Sancte Vincenti nutritie famelicorum, ora pro nobis.

Sancte Vincenti opitulatur infirmorum, ora pro nobis.

Sancte Vincenti provisor infantium expositorum, ora pro nobis.

Sancte Vincenti quæsitur ovium perditarum, ora pro nobis.

Sancte Vincenti restaurator disciplinæ cleri, ora pro nobis.

Sancte Vincenti sacerdos in altari angele, ora pro nobis.

Sancte Vincenti tutela virginum periclitantium, ora pro nobis.

Sancte Vincenti venerator apostolicæ sedis, ora pro nobis.

Sancte Vincenti zelo zelate pro Domino Deo exercituum, ora pro nobis.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Ÿ. Omnibus omnia factus est.

℞. Sequamur vestigia ejus.

*O R E M U S.*

*Deus qui ad evangelisandum, etc.,*  
comme ci-dessus, page 246.

---

*Litanies de saint Vincent de Paul.*

**S**EIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste et notre Dieu, ayez pitié  
de nous.

Fils et Redempteur du monde et notre  
Dieu, ayez pitié de nous.

Saint-Esprit et notre Dieu, ayez pitié  
de nous.

Sainte-Trinité, qui êtes un seul Dieu,  
ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Marie, mère de Jésus-Christ le  
souverain prêtre, priez pour nous.

Saint Vincent, qui dès votre enfance avez  
marché en la présence de Dieu, priez.

Saint Vincent, dont la bonté se répandoit  
sur tous, priez pour nous.

Saint Vincent, qui avez su vous conser-  
ver chaste, priez pour nous.

Saint Vincent, pasteur très-vigilant du  
troupeau de Jésus-Christ, priez.

Saint Vincent, qui prêchiez l'Évangile  
aux pauvres avec le plus grand succès,  
priez pour nous.

Saint Vincent, qui formiez vos disciples à  
toutes sortes de bonnes œuvres, priez.

Saint Vincent, la gloire du sacerdoce,  
priez pour nous.



**Saint Vincent, humble dans l'éclat du monde, priez pour nous.**

**Saint Vincent, imitateur très-attentif des vertus de Jésus-Christ, priez.**

**Saint Vincent, empressé de soulager toutes les misères de votre prochain, priez pour nous.**

**Saint Vincent, la ressource et le remède des cœurs affligés, priez pour nous.**

**Saint Vincent, le nourricier de ceux qui avoient faim, priez pour nous.**

**Saint Vincent, prompt à porter secours aux malades, priez pour nous.**

**Saint Vincent, soigneux de pourvoir à la conservation et aux besoins des enfans exposés, priez pour nous.**

**Saint Vincent, ardent à chercher les brebis perdues, priez pour nous.**

**Saint Vincent, restaurateur de la discipline ecclésiastique, priez pour nous.**

**Saint Vincent**, prêtre qui paroissiez un ange à l'autel, priez pour nous.

**Saint Vincent**, protecteur de l'innocence et de la sûreté des vierges, priez pour nous.

**Saint Vincent**, pénétré de la vénération la plus profonde pour le saint Siège, priez pour nous.

**Saint Vincent**, brûlant de zèle pour la gloire du Seigneur Dieu des armées, priez pour nous.

**Agneau de Dieu** qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

**Agneau de Dieu** qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

**Agneau de Dieu** qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

ÿ. Il a su se faire tout à tous.

Û. Appliquons - nous à suivre ses traces.

## O R A I S O N .

O Dieu qui avez renouvelé. . . . .  
*Voyez ci-dessus, page 248.*

**PRIÈRE** *pour demander à Dieu  
l'humilité, par l'intercession de saint  
Vincent de Paul.*

O Jésus ! doux et humble de cœur,  
puisque les âmes humbles sont les seules  
qui puissent glorifier votre saint nom,  
et que le séjour de votre gloire sera à  
jamais fermé pour moi, si vous ne  
daignez me rendre humble, accordez-  
moi l'humilité qui seule peut mériter  
vos grâces et m'assurer la possession  
de votre royaume éternel. Pardonnez-  
moi les péchés multipliés que l'orgueil  
m'a fait commettre, et faites, ô mon  
Dieu, que le mépris que j'aurai désor-  
mais pour moi-même égale l'orgueil dont

j'ai été l'esclave et que je déteste aujourd'hui à vos pieds. C'est la grace que je vous demande, par l'intercession de saint Vincent de Paul, modèle si parfait de l'humilité véritable.

Ainsi soit-il.

F I N.

---

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.

---

---

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES MAXIMES,

*Dans laquelle se trouvent les mois et  
les jours où elles sont placées.*

---

| A.                             | Aumône.                          |
|--------------------------------|----------------------------------|
| <i>Abnégation de soi-même.</i> | Août . . . . . 13                |
|                                | Septembre . . . . . 20           |
| Janvier . . . . . 1            | C.                               |
| Juillet . . . . . 13           | <i>Charité pour le prochain.</i> |
| Septembre . . . . . 19         |                                  |
| <i>Affabilité.</i>             | Janvier . . . . . 3, 17          |
|                                | Février . . . . . 22             |
| Mars . . . . . 30              | Mars . . . . . 20                |
| Juillet . . . . . 12, 28       | Mai . . . . . 16                 |
| <i>Amour de Dieu.</i>          | Juillet . . . . . 7, 12, 27      |
|                                | Août . . . . . 13, 20, 26        |
| Janvier . . . . . 24           | Sept. . . . . 1, 7, 12, 20, 21   |
| Septembre . . . . . 27         | Octobre . . . . . 11, 17, 21     |
| Décembre . . . . . 10          | Novembre . . . . . 9, 13         |
|                                | Décembre . . . . . 24, 25        |
| <i>Amour-propre.</i>           | <i>Chasteté.</i>                 |
| Janvier . . . . . 24           | Juillet . . . . . 9              |

*Colère.*

Août . . . . . 21

*Confession générale.*

Septembre . . . . . 3

*Confiance en Dieu.*

Juin . . . . . 14

Juillet . . . . . 3

Août . . 10, 22, 29

Septembre . 9, 18

Octobre . 9, 14, 15

Novembre . 15, 17

*Conformité à la volonté de Dieu.*

Janvier. . 4, 14, 26

Février . 4, 13, 29

Mars . . . . . 12

Avril . . . . . 1

Mai . . 3, 13, 14, 31

Juin . . . . . 9

Juillet . . 4, 16, 31

Août . . 8, 11, 28

Septembre . . 17, 19

Octobre . . . . . 15

Novembre . . . . . 24

Décembre. 8, 15, 29

*Constance.*

Avril . . . . . 25

Juin . . . . . 10, 18

Juillet . . . . . 26

Août. . . . . 5, 9

Novembre . . . . . 4

Décembre . . . . . 4

*Correction fraternelle.*

Janvier. . . . . 27

Février . . . 14, 27

Mars . . . . . 14, 24

Avril . . . . . 4

Juillet. . 14, 21, 24

*Curiosité.*

Mars . . . . . 10

**D.**

*Détachement.*

Mai . . . . . 8

*Directeur.*

Janvier. . . . . 12

*Dévotion à la Sainte**Espérance.**Vierge.*

Août . . . . . 15

Juin . . . . . 14

Septembre . . . . . 18

*Douceur.***F.**

Mars . . . . . 9, 20

Avril . . . . . 21, 26

Mai . . . . . 5, 17

Juin . . . . . 13

Juillet . . . . . 5

Août . . . . . 14

Sept. . . . . 2, 15, 16

*Fidélité aux petits  
devoirs.*

Août . . . . . 7

Septembre . . . . . 4

**E.***Flatterie.**Ecclésiastiques.*

Août . . . . . 23

Septembre . . . . . 21

Mars . . . . . 22

Juin . . . . . 4

Juillet . . . . . 20

Août . . . . . 4

Novembre . . . . . 29

*Foi.*

Janvier . . . . . 2

Février . . . . . 11

Mars . . . . . 1

Mai . . . . . 10, 26, 50

Juin . . . . . 11

Juillet . . . . . 10

Novembre . . . . . 16

Décembre . . . . . 9, 22,

23, 30

*Envie.*

Avril . . . . . 30

Juillet . . . . . 25

Novembre . . . . . 28

|                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| <b>G.</b>           | Février . . . . . 5    |
|                     | Mai . . . . . 2        |
| <i>Gourmandise.</i> | Septembre . . . . . 19 |

|                      |                               |
|----------------------|-------------------------------|
| Février . . . . . 23 | <i>Intention (pureté d'.)</i> |
| Mars . . . . . 6     |                               |

|                  |                      |
|------------------|----------------------|
| <b>H.</b>        | Janvier . . . . . 3  |
|                  | Mars . . . . . 11    |
|                  | Avril . . . . . 14   |
| <i>Humilité.</i> | Juin . . . 7, 25, 28 |
|                  | Juillet . . 1, 3, 13 |
|                  | Décembre . . 13, 25  |

|                              |  |
|------------------------------|--|
| Janvier . . . . 8, 18        |  |
| Février . . . . 24, 25       |  |
| Mars . . . . 8, 19, 28       |  |
| Avril . . . . . 19           |  |
| Mai . . . . . 6, 18          |  |
| Juillet . . . . 2, 19        |  |
| Août . . . . . 1, 18         |  |
| Sept. . . . . 2, 9, 15, 30   |  |
| Octobre . . . . 5, 12        |  |
| Novem. . . . . 8, 11, 19, 22 |  |
| Décembre . . . 14, 16        |  |

**L.**

*Lectures.*

|                  |  |
|------------------|--|
| Mars . . . . . 3 |  |
|------------------|--|

**M.**

*Maladies.*

|                                   |                       |
|-----------------------------------|-----------------------|
| <b>I.</b>                         | Janvier . . . . . 11  |
|                                   | Février . . . . 1, 17 |
| <i>Imitation de Jésus-Christ.</i> | Avril . . . . . 7, 25 |
|                                   | Septembre . . . . 24  |
|                                   | Décembre . . . . 20   |

|                     |  |
|---------------------|--|
| Décembre . . . . 30 |  |
|---------------------|--|

*Médisance.*

|                      |                     |
|----------------------|---------------------|
| <i>Indifférence.</i> | Janvier . . . . . 7 |
| Janvier . . . . . 15 | Novembre . . . . 28 |





*des Maximes.* 263

*Patience.*

|                     |           |
|---------------------|-----------|
| Janvier . . . . .   | 11, 28    |
| Février . . . . .   | 9, 18, 26 |
| Mars . . . . .      | 31        |
| Juin/ . . . . .     | 18        |
| Juillet . . . . .   | 22        |
| Septembre . . . . . | 5, 23     |
| Octobre . . . . .   | 8, 27, 50 |

*Pauvres.*

|                   |            |
|-------------------|------------|
| Janvier . . . . . | 17         |
| Février . . . . . | 6          |
| Avril . . . . .   | 11, 29     |
| Juin. . . . .     | 15, 16, 23 |

*Pauvreté.*

|                   |           |
|-------------------|-----------|
| Février . . . . . | 24        |
| Mars . . . . .    | 7, 18, 27 |
| Avril . . . . .   | 18        |
| Mai . . . . .     | 7         |

*Pénitence.*

|                   |    |
|-------------------|----|
| Janvier . . . . . | 10 |
|-------------------|----|

*Prédication.*

|                   |          |
|-------------------|----------|
| Janvier . . . . . | 13, 25   |
| Février . . . . . | 3, 7, 10 |

|                    |        |
|--------------------|--------|
| Avril . . . . .    | 15, 28 |
| Mai . . . . .      | 12     |
| Juin . . . . .     | 8, 20  |
| Octobre . . . . .  | 19     |
| Novembre . . . . . | 11     |
| Décembre . . . . . | 15     |

*Prière.*

|                   |       |
|-------------------|-------|
| Janvier . . . . . | 5, 22 |
| Août . . . . .    | 12    |

*Providence.*

|                     |        |
|---------------------|--------|
| Janvier . . . . .   | 21     |
| Juillet . . . . .   | 29     |
| Août. . . . .       | 10, 29 |
| Septembre . . . . . | 17     |
| Octobre . . . . .   | 9      |

*Prudence.*

|                   |           |
|-------------------|-----------|
| Janvier . . . . . | 9, 19, 29 |
| Février . . . . . | 8, 15, 16 |
| Avril . . . . .   | 9, 27     |
| Mai . . . . .     | 13, 25    |
| Juin . . . . .    | 21        |
| Juillet . . . . . | 11        |

**R.**

*Reconnaissance.*

|                |        |
|----------------|--------|
| Mars . . . . . | 16, 29 |
|----------------|--------|

264 *Table alphabétique*

|                    |         |                     |             |
|--------------------|---------|---------------------|-------------|
| Avril . . . . .    | 17      | Septembre . . . . . | 11 , 22     |
| Décembre . . . . . | 18 , 21 | Octobre . . . . .   | 1 , 14 , 28 |
|                    |         | Novemb. . . . .     | 7 , 11 , 12 |

*Recueillement.*

|                     |             |
|---------------------|-------------|
| Mars . . . . .      | 2 , 13 , 23 |
| Avril . . . . .     | 22          |
| Mai . . . . .       | 28          |
| Septembre . . . . . | 25          |
| Décembre . . . . .  | 5           |

*Réputation.*

|                   |   |
|-------------------|---|
| Octobre . . . . . | 5 |
|-------------------|---|

*Retraite spirituelle.*

|                     |    |
|---------------------|----|
| Août . . . . .      | 30 |
| Septembre . . . . . | 26 |
| Octobre . . . . .   | 13 |

**S.**

*Salut.*

|               |        |
|---------------|--------|
| Mai . . . . . | 1 , 19 |
|---------------|--------|

*Science.*

|                 |        |
|-----------------|--------|
| Mars . . . . .  | 2 , 21 |
| Avril . . . . . | 3      |

*Simplicité.*

|                |         |
|----------------|---------|
| Août . . . . . | 24 , 31 |
|----------------|---------|

|                    |   |
|--------------------|---|
| Décembre . . . . . | 3 |
|--------------------|---|

*Souffrances.*

|                     |                  |
|---------------------|------------------|
| Janvier . . . . .   | 20               |
| Février . . . . .   | 26               |
| Mars . . . . .      | 5 , 26 , 27      |
| Mai . . . . .       | 20 , 29          |
| Juin . . . . .      | 3                |
| Août . . . . .      | 3 , 17 , 28      |
| Septembre . . . . . | 8 , 14           |
| Octobre . . . . .   | 4 , 8 , 22 , 26  |
| Novem. . . . .      | 5 , 18 , 24 , 30 |
| Décembre . . . . .  | 10               |

*Supérieurs.*

|                     |                  |
|---------------------|------------------|
| Janvier . . . . .   | 23               |
| Février . . . . .   | 2 , 21           |
| Mars . . . . .      | 4 , 15 , 25      |
| Avril . . . . .     | 5 , 16 , 24      |
| Mai . . . . .       | 11 , 22 , 27     |
| Juin . . . . .      | 1 , 19 , 29 , 30 |
| Juillet . . . . .   | 11 , 14 , 23     |
| Août . . . . .      | 6 , 21           |
| Septembre . . . . . | 15               |
| Octobre . . . . .   | 6 , 25           |
| Novembre . . . . .  | 3                |
| Décembre . . . . .  | 1 , 17 , 27      |



---

# T A B L E

De tout ce qui est contenu dans  
ce Volume.

---

|                                                                                                         |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>A</b> VERTISSEMENT, page                                                                             | 7   |
| <i>Maximes</i> , . . . . .                                                                              | 15  |
| <i>Neuvaine en l'honneur de saint<br/>Vincent de Paul</i> , . . . . .                                   | 145 |
| <i>Introduction</i> , . . . . .                                                                         | 147 |
| <b>PREMIER JOUR. Méditation : La<br/>foi de saint Vincent de Paul,</b>                                  | 159 |
| <b>SECOND JOUR. Méditation : Quel<br/>fut le maître qui instruisit<br/>saint Vincent de Paul, . . .</b> | 169 |
| <b>TROISIÈME JOUR. Méditation :<br/>Douceur de S. Vincent de Paul,</b>                                  | 179 |
| <b>QUATRIÈME JOUR. Méditation :<br/>Humilité de S. Vincent de Paul,</b>                                 | 189 |
| <b>CINQUIÈME JOUR. Méditation :<br/>Amour de saint Vincent pour<br/>la pauvreté, . . . . .</b>          | 198 |

|                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| SIXIÈME JOUR. <i>Méditation : Charité de saint Vincent de Paul,</i>                         | 207 |
| SEPTIÈME JOUR. <i>Méditation : Zèle de saint Vincent pour la réformation du clergé,</i>     | 217 |
| HUITIÈME JOUR. <i>Méditation : Prudence et Simplicité de saint Vincent de Paul,</i>         | 227 |
| NEUVIÈME JOUR. <i>Méditation : Perfection de saint Vincent de Paul,</i>                     | 236 |
| <i>Antiphona, V. R. et oratio sancti Vincentii,</i>                                         | 246 |
| <i>Antienne, V. R. et oraison de saint Vincent de Paul,</i>                                 | 247 |
| <i>Litaniæ in honorem sancti Vincentii à Paulo,</i>                                         | 249 |
| <i>Litanies de S. Vincent de Paul,</i>                                                      | 252 |
| <i>Prière pour demander à Dieu l'humilité, par l'intercession de saint Vincent de Paul,</i> | 256 |

Fin de la Table.

**Extrait du Catalogue de Madame  
Veuve NRON.**

**Editions du Catéchisme à l'usage de toutes les  
Eglises de l'Empire Français.**

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| L'in-12 en feuilles                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 10 s. 6 d.   |
| Cartonné.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 14           |
| L'in-18, petite justific. en feuilles.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 6 6          |
| Cartonné.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 9            |
| Le même gr. justific. pap. comm.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 5            |
| Un petit Abrégé.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 2 6          |
| <b>Explication du Catéchisme, à l'usage de<br/>toutes les Eglises de l'Empire Français,<br/>renfermant, suivant l'ordre du Caté-<br/>chisme, la leçon du Catéchisme, sans les<br/>demandes et les réponses, l'explication de<br/>chaque leçon, et des traits historiques<br/>après toutes les leçons. Paris, 1807, 1 vol.<br/>in-8., avec 12 figures.</b> |              |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 9 liv.       |
| La même, un vol. in-12. (4 <sup>e</sup> . édit.)                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 3 liv.       |
| <b>Doctrine de Jésus-Christ, puisée dans les<br/>Eptres des Apôtres et dans l'Apocalypse,<br/>etc. 2 vol. in-12.</b>                                                                                                                                                                                                                                      |              |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 6 liv. 10 s. |
| <b>Doctrine de l'Evangile, ou les Evangiles de<br/>l'année, médités d'une manière affectueuse<br/>et pratique, belle édit.</b>                                                                                                                                                                                                                            |              |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 1 liv. 10 s. |
| <b>La Vie de Jésus-Christ, 2 vol. in-12.</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |              |
| <b>Vie de Saint-Vincent de Paul, belle édit.,<br/>avec portrait gravé par Saint-Aubin, d'a-<br/>près le portrait original, in-12.</b>                                                                                                                                                                                                                     |              |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 2 liv. 10 s. |
| <b>L'Instruction chrétienne des pauvres, des<br/>ouvriers, ouvrières et des domestiques,<br/>nouv. édit. in-18.</b>                                                                                                                                                                                                                                       |              |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 1 liv. 10 s. |









